

~~15,467.~~

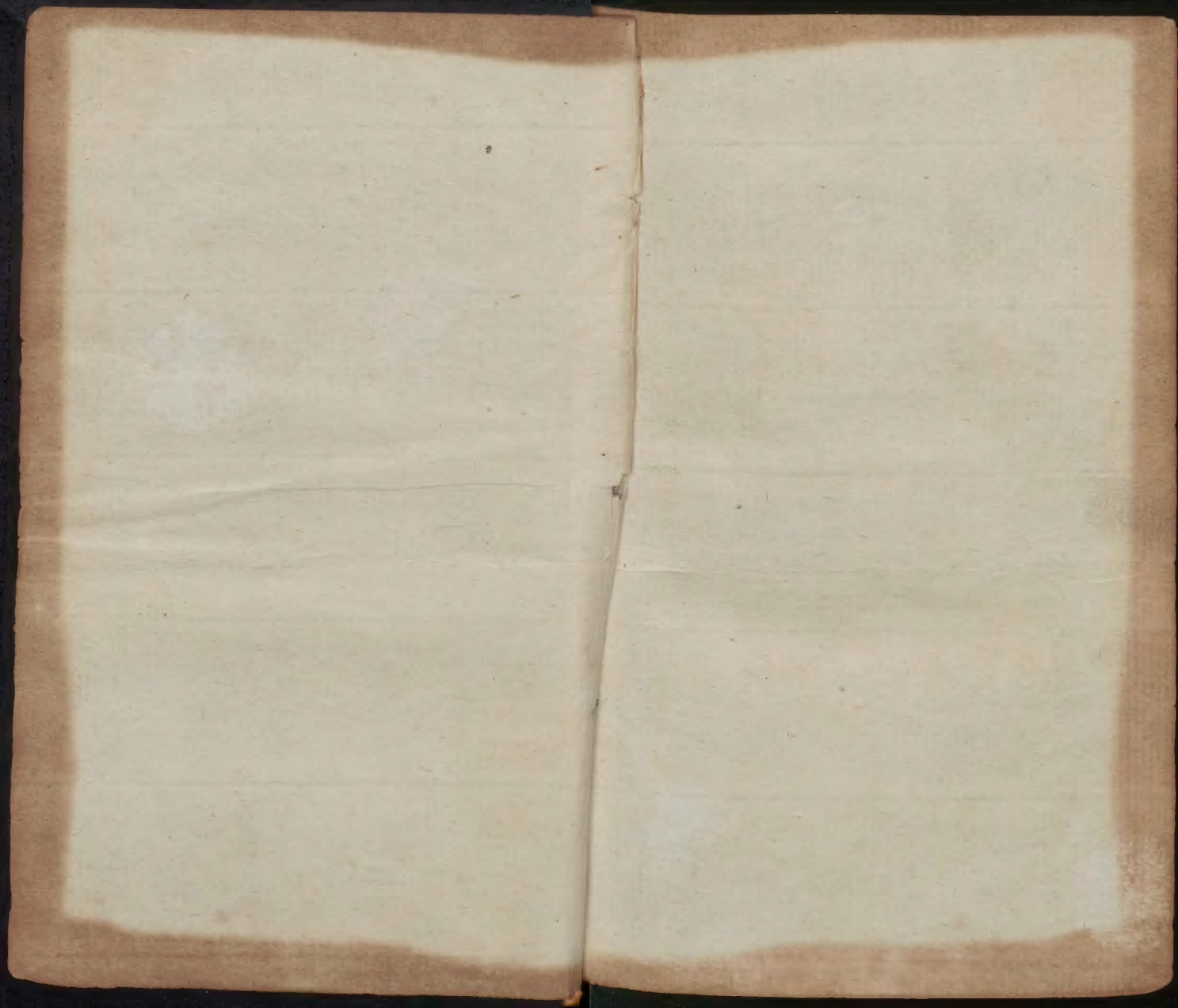
We. 8622.

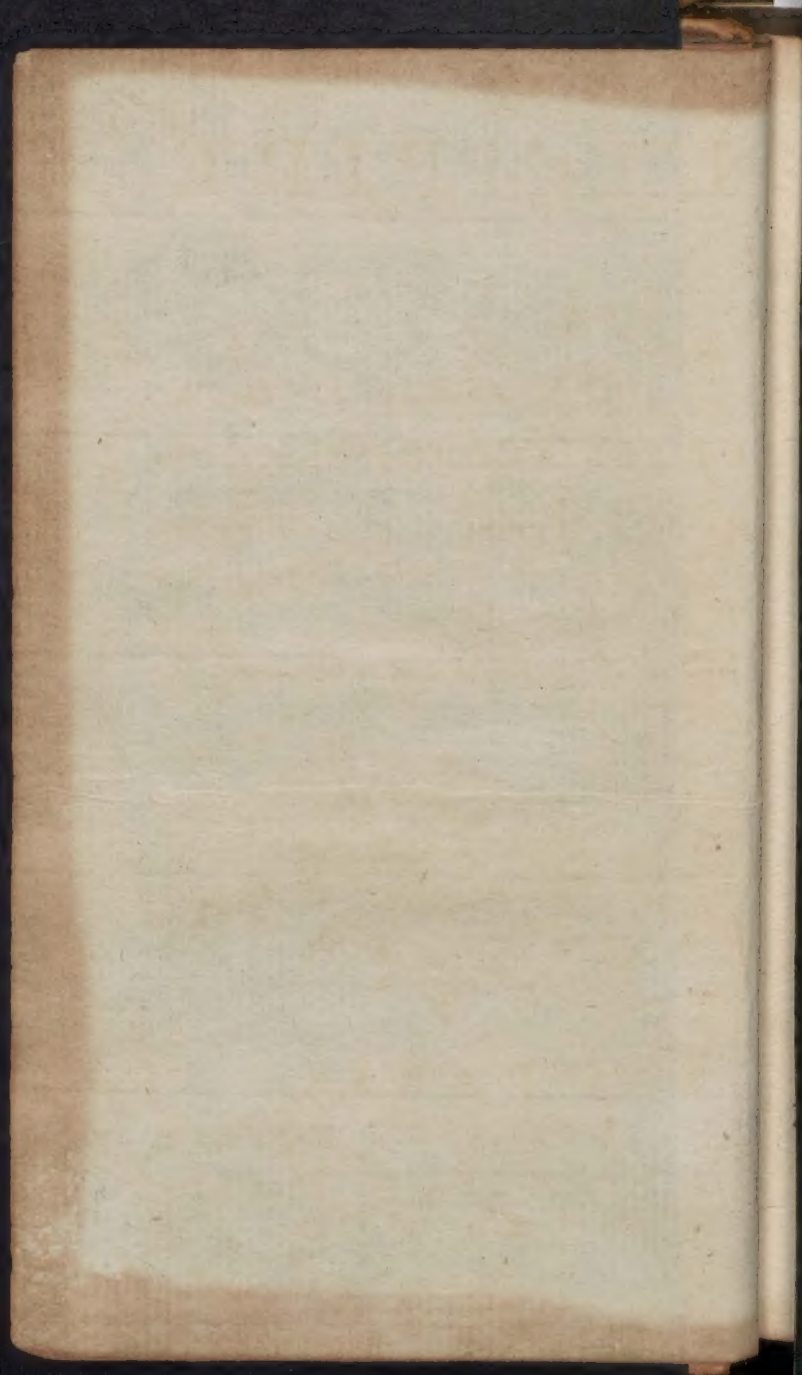
Biblioteka Jagiellońska



stdr0011570

We 8622





L'EMPIRE TURC

CONSIDÉRÉ
DANS SON ÉTABLISSEMENT
ET
DANS SES ACCROISSEMENS
SUCCESSIFS.

*Par M. D'ANVILLE, de l'Académie royale
des Inscriptions & Belles-Lettres, & de
celle des Sciences de Pétersbourg, Secrétaire
de S. A. S. M. le duc d'Orléans.*



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXII.



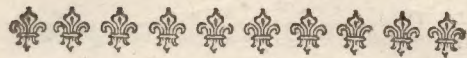
1028034



L'EMPIRE
TURC

ET

L'EMPIRE
DE
RUSSIE.



AVERTISSEMENT.

C'EST avec assez de peine que je parvins l'année dernière à terminer un dernier ouvrage, intitulé, *États formés en Europe après la chute de l'Empire Romain en Occident*; & la foiblesse de ma vue sembloit m'interdire toute application à l'étude. Mais, un désœuvrement absolu & total n'a pu succéder à une habitude de plus de cinquante ans; & ce qui dans l'étendue de l'Europe sort des limites

ij AVERTISSEMENT.

de l'ouvrage précédent, m'est
entré dans la pensée. Il faut
rendre l'étude de la Géogra-
phie intéressante par des faits;
& quoi de plus beau dans
les connoissances qu'elle em-
brasse, que d'y voir le sort
des Nations, & les révolu-
tions qu'éprouvent les États &
les Empires! J'avoue qu'une
curiosité, que des notions
trop générales & superficielles
ne satisfont point, se joint
au desir de servir le Public
en cultivant une science infi-
niment utile, philosophique
même sous ce point de vue;

AVERTISSEMENT. iij

& que cette curiosité con-
tribue beaucoup à me faire
surmonter une difficulté que
je ne connoissois pas dans le
travail. La crainte d'être arrêté
dans une nouvelle carrière,
me détermine à donner dès-
à-présent ce que j'ai composé
sur un sujet des plus impor-
tans en cette matière; ayant
bien le desir de n'en pas de-
meurer là, comme en effet
un autre article considérable
est actuellement entamé. Si la
lecture de cet écrit sur l'Em-
pire Turc paroît demander,
que l'œil se porte sur des

iv **AVERTISSEMENT.**

cartes, en parcourant autant d'espace de terre qu'il y en a depuis la frontière de l'Empire Germanique, jusque bien avant dans la Perse & dans l'Arabie; je ne puis ici qu'indiquer celles, qu'une conformité avec les études Géographiques d'un même auteur fera estimer les plus convenables, la seconde & la troisième partie de ma carte d'Europe, & la première de l'Asie.



L'EMPIRE



L'EMPIRE TURC

CONSIDÉRÉ

DANS SON ÉTABLISSEMENT

ET

DANS SES ACCROISSEMENTS

SUCCESSIFS.

LES TURCS sont originairement des Scythes, nomades ou pâtres, sans demeure fixe, & répandus dans une vaste contrée, que le nom de *Touran* distingue chez les Orientaux; d'avec ce qui s'étend sur les provinces de la Perse sous le nom d'*Iran*. Le fleuve Gihon, l'Oxus de l'antiquité, est réputé mettre une séparation entre

A

ces deux grandes contrées; & ce qui dans la première couvre le nord de l'Inde, est appelé *Turk-Hend*, en joignant le nom d'un pays limitrophe à celui qui est propre à cette nation Scythique. Dans les grands établissemens qu'elle acquit par ses armes, elle conserva long-temps l'habitude de camper sous des tentes, au milieu du bétail, qui de temps immémorial faisoit la richesse; & cette manière de vivre s'étendoit aux Chefs, ayant le commandement sur un nombre de sujets en particulier, ou sur quelque district dont ils jouissoient sous un Seigneur dominant.

Des princes Turcs, qui ont précédé les Othomans dans ce que l'Empire Turc occupe en Asie, tirent d'un chef nommé Seldgiuk, qui étoit au

service d'un Khan du Turkestan, le nom de *Seldgiukides*. Les fils & petits-fils de Seldgiuk habitoient au-delà du Gihon, ou dans le Mawer-ennahr, comme disent les Orientaux, avant que de passer dans le Khorasan, sous la domination du Sultan Mahmoud. Ce prince, né d'un esclave Turc de nation, avoit par de grandes conquêtes, au commencement du onzième siècle, formé un Empire, dans lequel l'Inde jusqu'au Gange fut jointe à une partie de la Perse. La ville de Gazna, située aux confins de l'une & de l'autre partie de cet Empire, & qui en devint le siège sous Mahmoud, fait distinguer ce prince & ses successeurs (d'après l'ethnique oriental qui est Gaznévi), par le nom de Gaznévides.

Après la mort de Mahmoud ; en l'année 421 de l'hégire, de l'ère chrétienne 1030, Thogrul-begh, petit-fils de Seldgiuk, s'étant rendu maître du Khorasan, enleva l'Irak Ajami, ou Persan, à la maison de Bouïa, dont la puissance resserrant les Khalifs dans Bagdad, les avoit réduits aux fonctions de leur sacerdoce comme vicaires du Prophète, & à donner des formules d'investiture, qu'il n'étoit plus en leur pouvoir de refuser. La prise d'Ispahan acheva la ruine de cette maison ; & en 1057, Thogrul fut reconnu par le Khalif dans Bagdad, gouverneur de tous les États Musulmans. Le troisième des Sultans Seldgiukides, ou le second des successeurs de Thogrul, nommé Malek-shah, qui

parvint à l'empire en 1072, employa des princes de sa maison à de nouvelles conquêtes, dont la propriété devoit leur appartenir, en reconnoissant une supériorité dans le souverain régnant en Perse. Un de ces princes, nommé Soliman, entra dans l'Asie-mineure, qui étoit appelée *Roum*, comme étant dépendante de l'Empire tenu par les Grecs, qui se disoient Romains. Un frère de Malek-shah disputa aux Khalifs Fatimides, établis en Égypte, la possession de la Syrie, qui vit presque en même temps arriver les Chrétiens de la première Croisade, par qui Antioche fut enlevée aux Turcs Seldgiukides en 1098.

Dans un pays qui avoit beaucoup souffert de la part des Arabes sous

le règne des Khalifs, Soliman pénétra jusqu'à Nicée, peu éloignée de la Propontide, & il en fit sa capitale. Mais, cette place assiégée par les Croisés en 1096, fut perdue pour Kilidge-Arslan, fils de Soliman. On sait, que les terres de la domination de ce prince & de ses successeurs, furent le tombeau d'un nombre presque infini de Chrétiens, sortis des États de l'Occident, & qui prenoient cette route pour se rendre en Syrie. Cependant, l'Asie-mineure n'étoit pas tellement au pouvoir des Turcs, que le terrain n'y fût encore disputé par les empereurs Grecs, Alexis, Jean, & Manuel, du nom de Comnène, qui ont occupé le trône impérial depuis l'an 1081 jusqu'en 1180. La ville de Konieh, l'ancien

Iconium en Lycaonie, étoit la résidence des Sultans Seldgiukides. Sous le règne d'Ala-eddiñ Kaï-kobad, qui réunit plusieurs principautés, démembrées en partie du même État sous ses prédécesseurs, la domination des Seldgiukides étoit parvenue au plus haut point de puissance, & s'étendoit sur une partie de la Syrie. Après la mort de ce Sultan, en 1235, elle ne fit plus que décliner, jusqu'à la destruction totale, environ soixante & dix ans plus tard, & la chute d'un autre Empire en fut la cause.

Cet Empire devoit ses premiers fondemens, dans les dernières années du onzième siècle, en Chorasmie, ou dans le Kharasim, pays adjacent à la Mer Caspienne, vers la partie

inférieure du cours des fleuves Gihon & Sihon (Oxus & Jaxarte), à un prince né d'un esclave de race Turque. Et un État, qui dans sa naissance avoit été subordonné au monarque Seldgiukide de la Perse, en ayant ensuite usurpé les possessions, elles passèrent par conquête au commencement du treizième siècle, à l'empereur Mogol Zenghiz-Khan. Selon le partage des vastes contrées asservies par ses armes, depuis le nord de la Chine jusque dans la Perse, & dans lesquelles un Souverain Khan, résidant à Khara-Kharin en Tartarie, à environ cent cinquante lieues de la Grande-muraille, étoit reconnu pour Seigneur dominant, Hulakou, petit-fils de Zinghiz, régna sur les provinces de Perse. Ce prince Mogol,

par qui le Khalifat fut détruit l'an 656 de l'hégire, de J. C. 1258, fit passer des armées dans l'Asie-mineure, ou dans ce qui a commencé à prendre le nom de *Turquie*. Sous le joug des Mogols, les Seldgiukides ne furent Sultans que de nom, & la mort du dernier vers l'an 1308, en termina la succession.

Il est à propos qu'on soit informé ici de plusieurs évènements, qui depuis la fin du douzième siècle, avoient été très-préjudiciables à l'Empire Grec. Sous le règne d'Isaac l'Ange, les Bulgares, qui habitoient la Mœsie inférieure, entre la chaîne du mont Hæmus & le Danube, secouèrent le joug, ayant à leur tête deux princes, Pierre & Asan, issus de leurs anciens rois, qui vers la fin du dixième

siècle avoient poussé leurs conquêtes dans les terres de l'Empire jusqu'en Macédoine; & ceux-ci étoient secondés dans leur rébellion par la nation Scythique des Comans. L'empereur n'ayant pu les faire rentrer dans le devoir, ce qu'on appelle actuellement la Bulgarie devint un royaume, dont on ne verra l'extinction que sous les Othomans. Constantinople fut prise d'assaut en 1203, par une armée de Croisés, François & Vénitiens, reprise de même l'année suivante, & dont le pillage fut alors extrêmement riche. Les Latins, en désignant ainsi cette armée des Croisés, étant maîtres de la capitale de l'Orient, élurent pour empereur Baudouin, comte de Flandre; & Boniface, marquis de

Montferrat, fut investi de ce qui, dans ces circonstances, est appelé le royaume de Thessalonique, que par ses armes il entreprit d'étendre à tout le continent de la Grèce. Mais, l'empereur périt de la manière la plus cruelle chez les Bulgares, qui pénétrèrent dans la Thrace jusqu'à la Propontide. Un Grec, nommé Théodore Lascaris, étoit en 1206 reconnu pour empereur dans Nicée, & maître des provinces de l'Asie jusqu'au Méandre, ce qui est au-delà étant occupé par un autre Grec, nommé Maurozume. Deux princes de la maison des Commènes, David & Alexis, qui étoient frères, s'emparèrent en cette occurrence, le premier de la Paphlagonie, le second de Trébizonde & de la Colchide,

qui est appelée Lazique sous le bas-Empire. D'un autre côté ; les Vénitiens avoient été mis en possession de Candie, qui conserve son ancien nom chez les Turcs sous la forme d'*Icriti*. Ce fut pour quelques familles distinguées dans la République, & pour d'autres également Italiennes, l'occasion de s'emparer de plusieurs isles de l'Archipel, avec des titres de dignité, & même d'Égripo, dont le nom vulgaire par une étrange altération est Négrepont. Le trône impérial sous les empereurs François fut foible & chancelant, par les disgrâces qu'ils éprouvèrent. Leur possession fut quelquefois presque renfermée dans les murs de Constantinople. N'étant point secourus efficacement par les puissances de

l'Occident, il leur étoit difficile de tenir contre les attaques d'un Comnène, prince d'Épire, qui avoit pris le titre d'empereur dans Thessalonique, & de Jean Batatzés ou Vatace, successeur de Lascaris, l'un & l'autre soutenus en différentes occasions par les Bulgares. Enfin, Constantinople entra par une surprise au pouvoir des Grecs en 1261, sous le règne de Michel, le premier des empereurs du nom de Paléologue, qui l'année suivante dépouilla de la dignité impériale son collègue le dernier des Lascaris, qui avoient joui cinquante-six ans d'un démembrement fait à l'Empire dans les provinces d'Asie.

O T H O M A N S.

L'anéantissement des Seldgiukides laissoit une place, qui étoit destinée à l'établissement d'une autre Puissance. Il en résulta d'abord, que plusieurs seigneurs Turcs saisirent l'occasion de s'ériger en princes dans des cantons particuliers où ils pouvoient avoir le commandement, ou dont ils s'emparèrent; & auxquels ils ont communiqué leur nom, dont quelques-uns se conservent dans la Géographie actuelle de l'Asie-mineure. Tel est principalement celui de Karaman, qui au nord de l'ancienne Cilicie, fait une des trois principales divisions de cette grande contrée, où les deux autres sont ce qu'on appelle *Roum* sur la frontière de l'Arménie, & *Anadoli* vers l'Egio-pelago ou l'Ar-

chipel, & qui occupe plus d'étendue que n'en comprennent les deux autres ensemble. Au commencement du douzième siècle, un seigneur Arménien avoit fondé en Cilicie un royaume, qui du nom de Léon ou Livon, que portèrent plusieurs de ses successeurs, est appelé *regnum Leonis*, ainsi que royaume de la petite Arménie, & qui fut envahi dans le quinzième siècle, par un Turcoman de la Dynastie appelée du Mouton noir.

Le Scavant auteur de l'Histoire générale des Huns est dans l'opinion, qu'Osman ou Othman, de qui la lignée des Osmanlus est sortie, étoit un de ces princes Turcs dont on vient de parler, sans admettre d'autres circonstances dans l'établissement de

cette puissance, dont les Écrivains de la nation auroient voulu décorer l'origine. Il est vrai que les Annales Turques, traduites par Léunclavius, ne conviennent pas aussi précisément qu'on pourroit l'exiger en quelques articles, à des notions historiques données d'ailleurs. Mais, seroit-il fort surprenant qu'une ancienne tradition chez un peuple agreste, & sans littérature, n'eût été transmise qu'en souffrant quelque défectuosité. L'origine des États, l'établissement des Peuples dans un ouvrage qui a précédé celui-ci en pareille matière, où l'on trouve de la diversité dans les dates & dans des nombres d'années; ne font-ils pas rencontrer les mêmes difficultés?

Quoi qu'il en soit, les Annales

des Turcs rapportent d'un stile également simple & succinct, que ce peuple simple & grossier, selon qu'elles s'expliquent précisément, ayant embrassé le Mahométisme, étoit venu habiter le Khorasan: qu'un chef ou seigneur nommé Soliman, issu au treizième degré de l'auteur d'une tige particulière, & nommé Oguz, ce qui faisoit donner à cette lignée le nom d'Oguzienne, étoit en possession de Makañ. Il est mention de ce pays ou canton de Makañ dans l'histoire de Timur-begh, traduite du Persan de son auteur nommé Sheref-uddin, par M. Pétis de la Croix (*liv. II, ch. 37*): on le connoît comme étant sur le bord du désert, qui sépare le Khorasan d'avec le Kharasim, & comme

adjacent à la ville de Néfa ou Néfaï, qui est l'ancienne *Nisæa* de la Parthiène, où les Arsacides, rois des Parthes, avoient leur sépulture. Cette ville auroit été du domaine de Soliman, selon l'histoire Othomane du prince Cantémir, où par une méprise de lettre on lit *Néra* au lieu de *Néfa*.

Il est dit ensuite dans les mêmes Annales, que ce seigneur Turc ne pouvant résister aux armes de Zenghiz-khan, par qui Makañ, dont il est parlé comme d'une ville, fut détruit, il se retira vers le pays de Roum, ce qui désigne L'Empire Grec en Orient; & l'entrée des premières troupes Mogoles dans le Khorasan peut être datée de l'an 1219 ou 20. Soliman dans sa

marche pénétra jusqu'à Amasie, & tournant vers la Syrie, il se noya au passage de l'Euphrate. Son fils Ertucul ou Orthogrul, remontant vers le haut de ce fleuve, arriva dans les champs qui sont appelés Passoniens. Pour connoître les plaines du haut & du bas Pasiñ ou Pasiñ, en appuyant comme dans le Grec sur le sigma, il faut savoir que c'est le nom du premier canton de l'Arménie que traverse l'Araxe, & que Phasiané dans Constantin Porphyrogénète est ce même canton; à quoi on peut ajouter, que selon le récit de la retraite des Dix-milles dans Xénophon, la rivière appelée Phasis est l'Araxe, & non le Phasé de la Colchide. Ce fut avec quatre cents tentes ou cabanes, qu'Orthogrul arriva

dans ce canton, demanda des terres où il pût s'établir, au Sultan qui régnoit dans la contrée, & dont le nom se lit Aladiñ. En parlant ci-devant des princes Seldgiukides, il a été mention d'Alaeddin Kaï-kobad, dont la mort a paru datée de l'an 1235. Celle d'Orthogrul, dont le règne sur ses sujets particuliers fut de cinquante-deux ans, selon les Annales, y est retardée jusqu'en l'année de l'hégire 687, qui est 1288 de l'ère chrétienne; & la combinaison des années peut ici donner lieu à quelque difficulté, en ce que l'établissement d'Orthogrul paroît postérieur d'une année à la mort d'Alaeddin. Il faut même convenir, qu'en lisant ces Annales, on est surpris de n'y voir aucune mention particulière de la

domination établie par les Seldgiukides. Mais, nonobstant quelques défauts à relever dans cette histoire du premier temps des Othomans, se permettra-t-on d'en rejeter indistinctement tout le contenu, où des circonstances locales, peu familières toute autre part, se font reconnoître?

Orthogrul passa dans le territoire d'Enguri ou Angora, Ancyre dans l'ancienne Galatie. Il s'étoit avancé plus loin quand il mourut, ayant son quartier à Sugut, bourgade ou casebeh comme disent les Turcs, dans les limites de la Bithynie, sur la frontière de Phrygie; & son fils Othman l'occupa de même, ce qui a rendu ce lieu recommandable aux Sultans de cette maison. Celui-ci forma des entreprises pour s'agrandir.

is-Nik & is-Nikmid (Nicée & Nicomédie) furent bloquées. Prusa du mont Olympe, ou Bursa selon l'usage des Turcs, tomba au pouvoir d'Orkhan, fils d'Othman, peu avant la mort de son père en 1326. Les historiens Turcs veulent, qu'Othman-begh ait été reconnu en qualité de Sultan par les autres princes de la même nation dans le pays, ce qu'ils datent de l'an 700 de l'hégire, qui revient à l'an 1300 de l'ère chrétienne, & on peut n'y voir d'autre fondement qu'un motif d'illustrer le fondateur de la domination Othomane, ou d'autoriser des usurpations qui suivirent.

Les Grecs furent ensuite resserrés par la prise de Nicée & de Nicomédie; & Orkhan fit de Nicée sa

ville principale, au préjudice de la première conquête, ou de Bursa, qui prévalut comme ville capitale sous son successeur. En s'emparant de plusieurs places de l'ancienne Mysie, les Turcs s'avancèrent jusqu'à l'Hellespont; & Soliman, l'un des fils d'Orkhan, traversant le Détroit, passa d'Asie en Europe, ce qui fut suivi de la prise de Gallipoli, l'an de l'hégire 758, selon les Annales Turques, qui seroit 1356 de l'ère chrétienne, mais, ce qu'ailleurs on trouve être retardé de trois ans. Les Turcs pénétrant dans la Thrace, Murad (dont le nom altéré par l'usage est Amurat), fils d'Orkhan, & son successeur en 1360, se rendit maître d'Andrinople (ou Hedrineh, comme disent les Turcs), dès la

première année de son règne. La prise de plusieurs autres places suivit cette conquête, en sorte que la Thrace presque entière, & si l'on excepte un angle de terre entre la Propontide & la Mer Noire, fut au pouvoir d'Amurat. Ses armes s'étendirent encore dans la Macédoine, & dans l'Albanie, habitée par ce qu'on appelle les Arnaouts, & un prince voisin crut devoir en arrêter les progrès. La Serbie avoit un Despote, que l'on trouve être appelé le Craal en langage Bulgare, sous le règne d'Andronic Paléologue, le second de ce nom. Dans la succession des Despotes de Serbie, le nom de Lazare leur étoit commun; & celui de Bulc, qui avoit été propre & particulier au chef de cette lignée, les fait appeler

appeler Bulc-ogli (ou descendans de Bulc), par les écrivains Turcs. C'est pareillement au nom de Lazare que se rapporte celui de Laz-ogli-vilaïet, qu'ils donnent à la Serbie. Des Vlakes de Bulgarie, au pied du mont Hæmus, étoient joints au Despote dans la guerre contre Amurat, qui ayant défait ses ennemis dans la plaine de Cassovo en Serbie, trouva la mort sur le champ de bataille par la main d'un assassin l'an 1389.

Il avoit fait épouser à son fils Ilderim Bayazid, ou Bajazet le foudre ou l'éclair, la fille d'un prince Turc voisin, celui de Germiañ, & la ville de Kutaïeh, l'ancien Cotiæum de Phrygie, & résidence actuelle du Bégler-begh d'Anadoli, fit partie de

la dot, ce qui fait connoître que le domaine du prince Othoman étoit encore assez resserré de ce côté-là. Mais, Bajazet dépouilla bientôt son beau-père, & ensuite le Karamanogli. Les contrées de Sarukhan & d'Aidin, qui bordent l'Archipel, & auxquelles des princes Turcs qui s'y étoient établis, avoient donné leur nom, furent également envahies. Les Grecs, qui en Lydie se soutenoient quoique isolés, dans Philadelphie (aujourd'hui Alah-shehr, ou ville haute), furent forcés dans cette place; & d'un autre côté, Bajazet par la prise de Thessalonique recula sa frontière dans la Macédoine, & jusqu'en Thessalie, ayant même pénétré en Béotie. Il tenoit Constantinople comme bloquée, lorsqu'une

armée chrétienne, commandée par Sigismond, roi de Hongrie, & qui depuis fut empereur, ayant mis le siège devant Nicopoli, sur le Danube en Bulgarie, il se vit obligé de tourner ses armes de ce côté-là. On fait qu'il y remporta une grande victoire, & cet événement est de l'an 1396. Les autres places qui bordent le fleuve au-dessous de Nicopoli, & entre autres Durostorus, ou Dristra (& selon un usage très-corrompu, Silistrie), tombèrent entre ses mains; & on ne voit plus de rois en Bulgarie, dans laquelle Amurat avoit déjà porté la guerre.

Bajazet pénétrant d'un autre côté plus loin que n'avoit fait Amurat, qui avoit pris Angora, se rendit maître d'Amasie, & de plusieurs

autres places du Pont : il s'empara de Siwas, ou Sebaste en Cappadoce, & poussa jusqu'à l'Euphrate, en prenant sur des princes Turcomans, Arzingan, & Malatia. Mais, un brigand plus célèbre, plus puissant ou plus heureux, vint arrêter le cours des prospérités de Bajazet, & mettre la domination Othomane en risque d'être anéantie. Timur, ou Tamerlan, dans une première invasion en l'an 1400, prit & démantela Siwas; & après une expédition en Syrie contre le Sultan d'Égypte, dans laquelle les villes de Halep & de Damas éprouvèrent toute la barbarie du conquérant, ce fléau de l'Asie partant de la Georgie, entra sur les terres du prince qu'il vouloit combattre. De Siwas il se

rendit à Césarée, & passant par une ville nommée Kir-shehr, il arriva devant Angora, où se donna en 1402, le premier de juillet, une bataille des plus décisives dont il soit parlé dans l'histoire. On ne peut excuser le prince Cantémir de placer le champ de cette fameuse journée près de Bursa, qu'en supposant que l'histoire écrite par Shéref-uddin, dans laquelle l'expédition de Timur dans l'Asie-mineure est donnée avec le plus grand détail, ne lui a pas été connue; & c'est une circonstance qui mérite qu'on s'en explique ici. Bien loin qu'un guerrier, que la promptitude dans ses mouvemens fait comparer à la vivacité d'un éclair, ait attendu que l'ennemi fût arrivé aux portes de la capitale, il avoit

couru jusqu'à Tocat dans le Pont, ayant en vue d'arrêter l'armée Tartare dans les défilés du mont Pariadrès, qui sépare le Pont d'avec la Cappadoce, & que les Turcs appellent Iildiz-daghi, ou montagne de l'Étoile. C'est ce qui auroit pu lui réussir, si Timur n'avoit pas pris sa route par la Cappadoce entre Siwas & Césarée; & ce fut une nécessité pour Bajazet de faire une marche rétrograde vers Angora. Pourquoi liroit-on dans Shéref-uddin, qu'un corps de cavalerie détaché par Timur après l'action pour s'emparer de Burfa, mit cinq jours d'une marche précipitée pour y arriver, si le lieu de cette action n'avoit pas été très-éloigné?

Le sort de Bajazet vaincu & prisonnier n'est ignoré de personne; &

l'histoire qu'on vient de citer nous apprend, qu'il survécut peu à sa disgrâce, étant mort dans la même année à Ak-shehr (ou ville blanche), qui est Antioche sur la frontière de Pisidie. Le vainqueur étendit ses armes jusqu'à la mer, & Smyrne, dont les Grecs avoient conservé la possession, fut prise & ruinée. Le Karaman, & les autres princes que Bajazet avoit dépouillés, & qui avoient eu recours à la protection de Timur, rentrèrent dans leurs domaines, en reconnoissant les tenir du monarque Tartare, qui traita l'Asie-mineure de manière à faire juger; que cette conquête très-éloignée du centre de sa domination à Samarkande en Transoxiane, ne lui parut pas à ménager. Le temps qu'il y

resta ne fut pas d'une année entière; & on vit presque aussitôt les fils de Bajazet prétendre à l'empire, & se le disputer. Soliman fut d'abord reconnu pour Sultan en Europe, à Andrinople, & passa même en Asie, où son frère Musa-Tchélebi avoit reçu de Timur une investiture de la dignité impériale. Mais, Soliman ayant été assassiné après sept à huit ans de règne, Musa prit sa place dans cette partie d'Europe, qui est distinguée par le nom de Roum-ïli, & l'occupa trois ans. Un autre fils de Bajazet, Mekhemet ou Mahomet, qui dans la révolution arrivée par la défaite de son père s'étoit cantonné à Amasie dans le Pont, traversa la Propontide sous les murs de Constantinople, du gré de l'empereur

Grec, & dépouillant Musa de ce qu'il tenoit en Europe, l'empire se trouva réuni en sa personne.

Ce Mahomet, le premier de ce nom, porta ses armes au-delà du Danube en Valakie; assujettit les Valakes à un tribut, & les Moldaves recherchèrent sa protection. On le trouve favorable aux Grecs, & il eut des liaisons avec Manuel Paléologue. Cet empereur fit fermer l'entrée de la Morée par un mur dans la largeur de l'Isthme, que d'après cette largeur, qu'on estime de six milles, les Grecs du bas-Empire ont appelé l'Hexa-mile. Un des fils de Manuel fut en possession de la Morée, & eut un neveu pour héritier. Mais, il est à propos de dire ici, que les conquêtes des Normans

en Italie, entreprises par le duc Robert Guiscard, selon qu'il en est parlé dans un ouvrage précédent sur les États de l'Europe, & qui eurent des suites sous Roger son successeur, avoient ouvert la voie du côté de la Grèce à des Italiens, qui y formèrent des établissemens. Corfou, Céphalonie, Zante, étant au pouvoir des rois Siciliens ou Napolitains, un seigneur nommé Charle Tochiano, sortit de Céphalonie pour se porter dans le continent, où il se rendit maître de l'Acamanie, & de ce qui a été appelé Despotato dans l'ancienne Étolie jusqu'à Naupacte (ou Lépante), & Joannina en Thessalie se soumit volontairement à lui. Athènes avoit un duc, à qui Corinthe obéissoit. Il étoit Florentin de

naissance, nommé René Acciaïoli; & une de ses filles ayant épousé un frère de l'empereur Jean Paléologue, le mit en possession de Corinthe. Charle acquit la Béotie par son mariage avec une autre fille de René, & la laissa à un fils naturel nommé Antoine, qui fut aussi duc d'Athènes. L'isle d'Eubée entre les mains des Vénitiens, les mettoit dans une position de grande importance en cette partie de la Grèce; & ce qui concerne ce pays peut paroître assez intéressant pour qu'on s'en explique avec quelque détail: nous en ferons même notre premier objet, entre ceux que fournira le règne d'Amurat second, fils & successeur de Mahomet premier en 1421.

La défaite de Bajazet ayant été

favorable aux Grecs pour rentrer en possession de Theffalonique, Amurat leur enleva cette place, se rendit maître de Joannine après la mort de Charle duquel il a été parlé ci-dessus, & sa domination s'étendit sur la Macédoine & la Theffalie. Le duché d'Athènes subsistoit entre les mains d'un Florentin, nommé Néri. Deux frères de l'empereur Jean Paléologue, Démétrius & Thomas, tenoient de grands domaines en Morée, le premier comme duc de la nouvelle Sparte ou de Misitra; & le second par son mariage avec la fille d'un Italien nommé Centurione, avoit acquis la Messénie, limitée au nord sur la mer par ce qu'on nomme aujourd'hui Arcadia. Clarence en Elide, ou Chiarenza comme ont

dit les Italiens, & Patras en Achaïe, avoient en même temps des seigneurs, Italiens de nation, qui furent déposés. Amurat avoit forcé la muraille de l'Isthme, & la Morée parut lui être soumise. Ce qui appartient également à l'Europe sous ce règne, consiste principalement dans une expédition en Servie. La ville de Spendérovie, résidence du Despote, aujourd'hui Semendria, sur le bord du Danube au-dessous de Belgrade, fut prise, & le Despote dépouillé d'abord, fut ensuite rétabli, en se soumettant au tribut. Mais, Amurat échoua devant Belgrade, dont le roi de Hongrie avoit fait acquisition par échange avec des terres à la bien-séance du prince de Servie. Une grande victoire près de Varna en

Bulgarie peu loin de la Mer Noire; & de l'an 1444, sur une armée chrétienne, commandée par Ladislas, roi de Hongrie, qui perdit la vie en cette fatale journée, est célèbre dans l'histoire. Sous Amurat second, & dans la plaine de Cassovo, les armes Turques prirent sur les Hongrois le même avantage que sous le premier Amurat. La ville des Scopiens, ou Scupi, dans le nord de la Macédoine, couvroit alors vers l'Albanie la frontière de la domination Turque, qui d'un autre côté entamoit la Servie en tendant vers Nissa. Mais, les efforts que fit Amurat pour se rendre maître de Croïa, la plus forte des places du prince Albanois, George Castriot, fils d'Ivan, & plus connu sous le

nom de Scander-begh, furent sans succès. Que si après avoir parlé de ce qui se renferme en Europe, nous passons en Asie; les princes d'Aïdiñ, de Sarukhañ, & celui de Mentesh dans la Carie, y paroîtront chassés de leurs domaines. Le Karamañ, & un prince appelé l'Isfendiar, possédant ce qu'un Comnène avoit occupé, Sinope & Kastamoni en Paphlagonie, obtinrent la paix. Il en fut de même à l'égard du prince des Turcomans de Durgut, qui sont des pâtres répandus dans la Galatie, & en Cappadoce.

Nous voici arrivés au règne de MAHOMET
 Mahomet second; qui succéda à son
 père Amurat en 1451; & on peut
 bien être prévenu d'avance, que ce

règne est des plus importants à traiter dans notre objet, qui consiste à suivre les progrès de la domination Othomane. Le plus éclatant des exploits de Mahomet, & même le premier dont il convienne de parler ici, est la prise de Constantinople, qui est du 24 de mai 1453. Cette capitale de l'Empire d'Orient, qui avoit déjà vu plusieurs fois les monarques Turcs au pied de ses remparts, fut emportée d'assaut, après une vigoureuse résistance, dans laquelle se signala personnellement, & perdit la vie, Constantin surnommé Dragasès, le dernier des empereurs Grecs. L'enceinte d'un quartier, que la situation a fait appeler Péra, & qui étoit occupé par les Génois, fut démolie. Des bandes

nombreuses de prisonniers, dans le désastre que plusieurs villes éprouvèrent depuis, servirent à réparer le vide de population que Constantinople avoit souffert. C'est une erreur d'imaginer, que le nom d'Istamboul en usage chez les Turcs, ait quelque rapport à celui de Constantinople; cette dénomination n'étant qu'une altération de ce qui se dit en Grec *is-ten-Polin*, c'est-à-dire à la Ville, par excellence.

Comme il s'agit moins ici d'écrire une histoire selon l'ordre des évènements, que de faire voir dans un point de vue géographique, les accroissemens que reçut l'Empire Turc en diverses parties, dans le cours d'un règne où ces accroissemens se multiplièrent, il est à propos

de mettre ensemble ce qui appartient à chacune de ces parties principales, ainsi qu'il en a été du règne précédent, quoique les faits y fussent moins écartés les uns des autres que dans celui-ci. Mahomet nous conduira d'abord dans la Servie. La province de ce nom bornée au couchant dans son état actuel par le Drin, dont le cours vers la Save en fait la séparation d'avec la Bosnie, comprenoit antérieurement cette seconde province, & la population des Slaves Serviens étoit la même jusqu'aux limites de la Croatie, qui elle-même est Slavone. La Bosnie, après avoir été gouvernée sous l'autorité des rois de Hongrie, avoit alors, & depuis près d'un siècle, des rois sous le titre de Rascie comme

de Bosnie, empruntant ce titre de Rascie d'un canton de la Servie proprement dite, qui tire son nom de la rivière de Rasca, que reçoit l'une des deux branches de la Morava dans sa partie supérieure. Ces rois étendoient leur domaine dans ce qu'on appelle Hertze-govine, ou le Duché, & jusqu'à la mer. Car des titres font connoître, que Raguse; nonobstant son gouvernement républicain, se témoigne dépendante du prince de Bosnie. Après la prise de Constantinople, Mahomet entrant en Servie, s'y rendit maître de Novibazar, qui jusque-là avoit borné la frontière Turque. La ville de Belgrade secourue par les Hongrois, lui échappa comme à son père Amurat. Mais, une expédition en Bosnie;

où il est parlé de Jaicza comme de la capitale, & qui est de l'an 1465, le mit en possession de ce pays, dont il fit mourir le dernier des rois, nommé Étienne-Thomas. On le voit d'un autre côté faire la guerre aux Valaques de la Bulgarie, & aux Moldaves, comme à des peuples qui auroient été peu soumis à son obéissance.

Ce qui concerne ainsi la Bosnie nous met précisément sur les limites de ce qui porte le nom d'Albanie. C'est l'extrémité de l'ancien Illyricum, en y ajoutant ce que des nations Illyriques avoient occupé jusqu'aux confins de l'ancienne Épire. Ce prolongement d'étendue répond à ce que Chalcondyle nous apprend être distingué postérieurement, dans

une largeur assez bornée le long de la Mer Adriatique, sous le nom de Comnéno, qui dans des cartes & des méthodes de Géographie est transporté mal-à-propos en pleine Macédoine comme s'il lui étoit propre. Quant au nom d'Albanie, tout ce qu'on en peut dire, c'est que Ptolémée place en cette contrée un peuple sous le nom d'*Albani*, & une *Albanopolis*, dont le nom paroît être conservé dans celui d'Albassano. L'origine du nom d'*Arnaout*, qu'il est d'usage en Turquie de donner aux Albanois, échappe à notre connoissance. Mais, on peut reconnoître dans le fond de cette nation une population Slavone, de même race que celle qui s'est établie dans des contrées adjacentes, Servie, &

Croatie. Sous le règne d'Amurat, l'Albanie étoit partagée entre le Castriot, ou Scander-begh, & un Comnène nommé Arianit, plus reculé vers la partie Épirote. Le premier, qui s'est fait un grand nom par sa résistance aux attaques de deux puissans monarques Turcs, mourut au commencement de 1467. Croïa, l'une de ses places principales, fut prise en 1474. Scodra, dont le nom est Ilcodar dans la bouche des Turcs, Scutari chez les Italiens, assiégée sans succès par Mahomet en personne dans la même année, ne vint en son pouvoir qu'en vertu d'un traité fait avec les Vénitiens en 1478. Sous Bajazet second, fils de Mahomet, il restoit dans les hautes montagnes de la Chiméra un

prince Albanois, dans les terres duquel les Turcs pénétrèrent.

Un article important du règne de Mahomet, est de voir la Morée perdue sans retour pour les Grecs, que l'extinction de l'Empire par la prise de Constantinople, n'avoit point asservis dans cette partie. Des Albanois, qui leur paroissent favorables en ces conjonctures, étoient bien établis & nombreux dans le pays; & ce n'étoit pas depuis peu de temps, à compter de leur arrivée, si on peut les soupçonner de même race que des Slaves, dont Constantin Porphyrogénète (dans son ouvrage sur l'administration de l'Empire), parle comme étant habitués dans le Péloponnèse sous le règne de Nicéphore, ce qui se rapporte au com-

mencement du neuvième siècle. A une indépendance presque entière, à des rapines, on croiroit reconnoître dans un coin de la Laconie les *Mainoti*, qu'un ancien lieu fortifié par la nature, & dont le nom est *Maina*, sur la pente occidentale du Taygète, vers le Ténare ou Métopon (& non le Malée, comme on lit dans le Porphyrogénète), fait ainsi appeler, de même que les Italiens appellent ce canton *Brazzo di Maina*. Il n'y auroit pourtant rien de commun dans l'origine, qui étoit Gréque à *Maina*, selon le témoignage du Porphyrogénète, ce que la langue en usage témoigne également; & cette discussion particulière ne fera point ici hors de propos.

Dans une première expédition de
Mahomet

Mahomet en personne, l'an 1459, Corinthe assiégée sans succès, fut dans la suite assujettie à son obéissance. Démétrius Paléologue lui remit son duché de Sparte. La terreur que répandit un massacre général de tout ce qui avoit vie, sans exception des animaux, dans Leontarium, que l'on croit répondre à l'ancienne Mégapolis de l'Arcadie, porta d'autres places à subir le joug sans résistance. Thomas, frère de Démétrius, & dans la dépendance duquel étoit cette ville, & celle de Mantinée, se retira dans l'isle de Corfou. Plusieurs seigneurs établis dans l'Achaïe furent dépouillés. Mahomet pénétra dans la Messénie, où les Vénitiens occupoient plusieurs places; Pylos, comme on lit dans Chalcondyle, aujourd'hui

Navarin , Modon , Coron ; que Mahomet sembla respecter. Nauplia, ou selon l'usage vulgaire Napoli de Romanie dans l'Argolide, qu'ils tenoient également , les mettant à portée de faire une tentative sur Corinthe., elle ne leur réussit pas. Après la mort d'un successeur que Néri avoit eu dans Athènes , Mahomet s'étoit rendu maître de cette ville. Une conquête des plus importantes , à laquelle il se porta lui-même , fut celle d'Egripo. Cette place , qui sous son premier nom de Chalcis , sur l'Euripe (canal remarquable par un mouvement régulier de marée), étoit du nombre de celles que l'on jugeoit dans l'antiquité pouvoir donner des chaînes à la Grèce ; avoit pris le nom de ce

canal appelé *Euripos* , mais en prononçant *Eyripo* , selon l'usage des Grecs du bas-Empire, & de nos jours, qui de l'*u* voyelle font un *v* consonne. Par une altération qui a succédé, en disant *Egripo* , au lieu d'*Eyripo* , & en conservant dans la prononciation la finale d'une préposition Gréque, qui est *is-teñ* , on est enfin parvenu à rendre ce nom méconnoissable sous la forme de Négrepont. La plus vigoureuse résistance de la part des Vénitiens, ne put empêcher que la place ne vînt au pouvoir des Turcs en 1470.

C'est par-là que se termine ce qui concerne la partie de l'Europe : passons à celle de l'Asie. La première des acquisitions de Mahomet en cette partie, se fit en dépouillant le prince

de Sinope & de Kastamoni. Héraclée, ville maritime de la Bithynie, étoit auparavant la place frontière. David Comnène, qui prenoit le titre d'empereur dans Trébizonde, se vit forcé en 1461, de lui remettre cette ville, & le pays de son obéissance, qu'habite un peuple presque sauvage, dont le nom de Djanik comme l'écrivent les Turcs, paroît le même que celui des Tzani dans Procope. Mais, un puissant voisin sur la frontière de Cappadoce & de l'Arménie-mineure, étoit Uzuñ-hassân ou kassân, prince Turcoman. Les Turcomans sont des Turcs, qui ont conservé plus particulièrement la vie pastorale & vagabonde, qui moins humanisés que d'autres, & selon l'inclination la plus commune

aux nations Tartares, ont souvent mêlé le brigandage à une autre manière de subsister. Si l'on adopte l'opinion de Jâque de Vitri, évêque d'Acre, auteur dans le treizième siècle d'une histoire de Jérusalem, les Turcomans, qui s'étoient fait connoître en Palestine par le pillage de cette ville, tiroient des Comans ce qui distingue leur nom d'avec le nom de Turc plus général & dominant. Au commencement du quinzième siècle, ces Turcomans formoient deux Dynasties, appelées en langue Turque, l'une *Kara-coiun-lu*, ou du Mouton noir, l'autre *Ak-coiun-lu*, ou du Mouton blanc, ce que les écrivains Grecs ont rendu par *Mauro* & *Aspro-batades*; & une figure de mouton de chacune de ces couleurs,

sur les enseignes de deux milices d'un peuple de pâtres, ser voit à les distinguer. Uzuñ-hassāñ, de la Dynastie du Mouton blanc, qui avoit pris naissance aux environs du Tigre en Mésopotamie, étoit parvenu à un haut degré de puissance, en détruisant le Mouton noir, dont la domination s'étendoit dans l'Irak & la Perse, & en ajoutant à cette conquête celle du Khorasan sur un prince de la race de Tamerlan. Il est communément appelé roi de Perse dans l'histoire, & les Vénitiens le firent solliciter par Contarini leur ambassadeur, de tourner ses armes contre Mahomet second.

La frontière des deux puissances paroît alors séparer Amasie & Tocat d'avec Siwas, que tenoit le prince

Turcoman d'une concession faite à son aïeul par Tamerlan. Mais, ayant voulu rétablir le Karaman, nommé Pir-Ahmed, à qui Mahomet avoit enlevé la Karamanie, dont les princes avoient toujours souffert impatiemment le joug que les Othomans vouloient leur faire porter; Uzuñ-hassāñ perdit une grande bataille en 1471. Dans la même année, une flotte Turque abordant en Khazarie, ou Krimée, fit perdre aux Génois l'établissement qu'ils y avoient à Kafa, où ils tenoient un gouverneur qualifié *Capitaneus Gothiæ*. Cette perte avoit été précédée de celle d'Amastris, sur la côte opposée en Asie, entre Héraclée & Sinope. On ne sera point étonné de rencontrer ici le nom de Gothie, si l'on est instruit qu'un

Empire, formé dans le quatrième siècle par les Goths, dans la Dace & aux environs, a laissé en Krimée des restes de la nation, dont le langage fournit encore des indices d'un ancien idiôme Tudesque ou Germanique. Un prince Mogol de la branche de Touthi, fils de Zinghiz, & fondateur d'un Empire dans les vastes plaines du Kaptchak, au nord de la Mer Caspienne, se formoit en ce même temps précisément, un État particulier dans la Krimée & les contrées d'alentour. Son nom étoit Hadgi Ghéraï, & le surnom de Ghéraï a passé à ses successeurs, & sert à distinguer cette lignée jusqu'au temps présent. Mengheli Ghéraï, fils d'Hadgi, ayant tiré de Mahomet second des secours pour régner en

Krimée, on croira volontiers qu'il ne les obtint pas sans quelques actes de soumission. Mais, la condition actuelle des Khans de Krimée, d'être mis en place & déposés au gré du Grand-Seigneur, paroît avoir commencé sous Sélim premier, que des divisions dans la maison de Ghéraï rendirent l'arbitre de la dignité de Khan & du commandement chez ces Tartares, qui sont plus resserrés dans leurs limites qu'ils n'étoient auparavant, depuis que les Nogais d'Astracan s'en sont séparés.

Cependant, la Karamanie étoit encore disputée à Mahomet, & par le secours des Vénitiens, la prise de plusieurs places maritimes en Cilicie, rouvrit au prince une entrée dans ses terres. Pour n'avoir rien à craindre

du côté de Constantinople des armemens de mer des Vénitiens, qui occupoient encore plusieurs isles dans l'Archipel, & entre autres Lemnos, vis-à-vis du Détroit, Mahomet fit construire les Dardanelles, qu'on a appelées les Vieux-châteaux, depuis la construction des Nouveaux plus près de l'entrée du Détroit, sous le règne de Mahomet IV en 1659. Lesbos, ou l'isle de Mitylin, que des Italiens appelés Calusio, avoient tenu en fief des empereurs Grecs, leur fut enlevée; & Scio de même à plusieurs familles Génoises. Mais Rhodes, défendue par le Grand-maître d'Aubuffon, résista aux efforts que fit Mahomet en 1480, pour emporter cette place. La descente des Turcs dans l'Apouille, suivie de

la prise d'Otrante dans la même année, ayant répandu la terreur en Italie, ce que le Monde Chrétien pouvoit craindre de ce côté-là des entreprises de Mahomet, fut dissipé par sa mort, arrivée au mois de Mars de l'année suivante, & Otrante recouvrée immédiatement après.

Le règne de Bajazet second, successeur de Mahomet son père, ne présente d'abord en ce qui concerne l'Europe, qu'une expédition en Moldavie, & la prise de deux places, Kilia, près de l'embouchure septentrionale du Danube, & Ak-kerman (ou ville blanche, Bielogrod en Slavon), sur la Mer Noire. L'une & l'autre sont du pays qu'occupent les Tartares Budjak, & ce pays est appelé Bessarabie, séparément de ce

qui est plus étroitement compris dans la Moldavie. Une armée envoyée en Bosnie, pénétra dans la Croatie. Bajazet assiége Énébeck (qui est Lépante) en 1499, & se rendant en Morée l'année suivante, prend Modon, qui souffrit un siège; Coron, qui n'en est pas loin, capitula sans résistance. Par un traité fait ensuite avec les Vénitiens, la possession de Céphalonie leur fut assurée, & la presqu'île de Leucas, à l'entrée de laquelle est la forteresse de Sainte-Maure, demeura au Turc.

L'Asie offre de plus grands objets. La Karamanie n'est plus occupée par un prince, & la frontière de l'Empire Turc devient limitrophe de la domination du Sultan d'Égypte. Le gouvernement de l'Égypte étoit depuis

l'an 1382, entre les mains des Mamelucs (ou esclaves) Tzerkasses ou Circassiens, que d'autres Mamelucs, Turcs de nation, avoient précédés, à commencer de l'an 1250, en dépouillant le dernier des princes Ayoubides, ou de la maison de Saladin, qui sont appelés Sultans Kurdes. La Syrie obéissoit à cette domination, comme elle avoit obéi à Saladin, & le nom du Mameluc régnant dans le temps dont nous parlons, étoit Caït-bei. La Cilicie distinguée par le surnom de *campesfris*, ou des plaines, sur une frontière qui avoit été fréquemment disputée sous les Khalifs entre les Arabes & les Grecs, fut le premier théâtre d'une guerre, qui s'éleva entre les Turcs & les Égyptiens;

& quoique le sort des armes eût été plus d'une fois contraire aux Turcs, cependant Adana & Tarsous leur restèrent par un traité, qui suivit ces premiers mouvemens de guerre, dont les suites très-considérables sont du règne suivant. C'est à l'occasion de cette guerre, & sur cette frontière, qu'il est parlé d'un prince sous le nom d'Alaï-deulet, Turcoman de nation, établi dans l'Arménie-mineure, & duquel cette partie reculée adjacente à l'Euphrate, prend dans quelques cartes avec plus d'extension qu'il ne convient le nom d'Aladulie, dont la Géographie écrite en Turc ne fait point mention, quoique plus circonstanciée qu'aucune autre dans ce qui est Asie-mineure. Le nom de cette principauté dans l'Histoire se lit

Dulgadir; & en substituant, comme il convient précisément ici, & par une permutation assez commune, le *zal* de l'alphabet oriental au *dal*, ce nom Dulgadir se fait connoître dans celui de Zulkadrieh, qui est propre au gouvernement de Marasch, ou de l'ancienne Germanicia, que la Syrie Euphratésiennne renfermoit. Et dans ce Pachalik, le lieu principal d'un Liva, ou district particulier, est fréquenté par les Turcomans sous le nom de Zulkadrieh, selon la même Géographie, indication précise, & qui n'étoit point connue. L'Alaï-deulet confinant ainsi aux terres de la domination d'Égypte, avoit entrepris de s'y agrandir, en tirant des secours de Bajazet. Mais, il finit par être dépouillé & perdre la tête,

sous le règne de Sélim, qui n'attendit pas la mort de Bajazet son père, pour lui succéder dans la puissance souveraine en 1512.

Ce prince étoit bien d'un caractère à vouloir reculer les limites de sa domination par des entreprises sur ses voisins. Une nouvelle puissance s'élevoit en Perse sur les ruines de celle du Mouton blanc, affoiblie par des divisions intestines entre les princes Turcomans, qui avoient succédé immédiatement au règne d'Uzun - hassan. Shah - Ismaïl, fils d'un sectaire, nommé Sheik Haïdar, fonde la Dynastie, que le surnom de Sofi ajouté à son nom propre, a fait distinguer, & qui devenue très-puissante sous Shah-Abbas, dans le siècle qui a précédé celui-ci, a été

anéantie de nos jours, par une de ces révolutions dont les monarchies Asiatiques sont fréquemment menacées. En pénétrant jusque vers Tauris (ou pour mieux dire Tébriz), une victoire remportée sur Ismaïl en 1514, ouvrit à Sélim l'entrée de cette grande ville, qui avoit été ville royale sous plusieurs princes. Dans la campagne suivante, la prise d'une ville de peu de considération par elle-même, nommée Baïburd; située sur la route d'Arz-roum à Trébizonde, est à rapporter, en ce qu'elle fait connoître, que ce canton de pays rude & montueux, habité par des hommes que leur travail à fouiller les mines, & à fondre les métaux, fait appeler *Chalybés* dans l'antiquité, n'étoit point encore

assujetti à la domination Othomane, qui s'est étendue depuis jusqu'à la frontière de Géorgie. Mais cette domination prit immédiatement ensuite un accroissement plus considérable, par le soulèvement de la ville de Kara-Amid, ou Diar-békir, contre un gouverneur dépendant du monarque Persan. Un Kurde, à qui ce gouvernement fut donné par Sélim, s'agrandit en cette principauté, par la prise de Merdin dans Al-Gézira, ou la Mésopotamie, & d'Amadieh dans le Kurdistan.

Les armes Turques ne pouvoient faire des progrès de ce côté-là, sans donner de l'ombrage au Sultan d'Égypte, dont le nom étoit CanSou àl-Gouri. Il avoit en 1517, rassemblé ses forces sous Halep, lorsque

Sélim s'en approcha; & une grande bataille, dans laquelle le Mameluc perdit la vie, mit subitement le vainqueur en possession de Halep, & presque aussitôt de Damas. Il ne fallut ensuite qu'une seconde victoire en approchant du Caire, pour joindre à la Syrie dans une même campagne, la conquête de l'Égypte; & par l'ordre d'un conquérant barbare, Tomanbei, le dernier des Sultans Mamelucs, fut pendu à une des portes de la ville, qui peu auparavant étoit sa capitale. Si l'on en croit les écrivains Turcs, la soumission du Shérif de la Mekke en personne fut une suite de cette conquête, & le titre que prennent les empereurs Turcs de protecteurs des villes saintes de la Mekke & Médine, en dériveroit. Ce

qui est constant, c'est qu'aucun des Othomans n'avoit autant que Sélim agrandi l'étendue de sa domination. Et on pourroit dire, qu'il fut le premier qui pénétra en Asie, en conséquence de ce qu'il est assez familier aux Turcs, d'attribuer à l'Europe plutôt qu'à l'Asie, ce qu'il est d'usage de désigner en deçà de l'Euphrate par le nom d'Asie-mineure.

SOLIMAN. Le règne qui suit doit tenir une place considérable dans l'exposition des accroissemens que prit la puissance Othomane. Soliman, fils de Sélim, lui succéda en 1520. Il est le second de ce nom dans quelques historiens, qui mettent Soliman, un des fils de Bajazet, au nombre des empereurs Turcs. Belgrade, qui avoit résisté

à plusieurs de ses prédécesseurs, fut sa conquête en 1521; & par ce premier exploit, il fit perdre à la Hongrie un boulevard, dont elle avoit besoin contre un prince qui méditoit de l'envahir. L'exécution de ce dessein fut suspendue l'année suivante, ou 1522, par le siège de Rhodes, dont Soliman voulut animer les opérations par sa présence. La plus vigoureuse résistance de la part des Chevaliers sous le Grand-maître Villiers-l'Isle-Adam, ne put sauver cette place du joug de la domination Othomane. Ce qui dès le règne de Mahomet second, paroissoit au Turc, & sous ses yeux pour ainsi dire, un État étranger trop voisin, étoit bien par cette considération une conquête importante à faire. Ce petit État ne

se borroit pas à l'isle de Rhodes : il occupoit des terres dans le continent adjacent, où l'on peut faire mention d'une place nommée Boudroun, dans l'emplacement de l'ancienne ville d'Halicarnasse : il s'étendoit également sur plusieurs isles voisines de Rhodes, & notamment sur Cos, dont la dénomination vulgaire est stan-Co.

Ce fut en 1526, que Soliman pénétra en Hongrie. Peter-Varadin, qui depuis la prise de Belgrade, suivie de celle de Sabacz, sur la Save, étoit comme elle le paroît actuellement la place frontière du royaume, ayant été emportée par les Turcs, rien ne les arrêta jusqu'à la Drave, qu'ils traversèrent même à Effek. Louis, roi de Hongrie &

de Bohême, jeune prince de grande espérance, rencontra son ennemi à Mohacs près du Danube, au-dessus du confluent de la Drave; & là se donna le 29 d'août une grande bataille, dans laquelle avec le roi Louis, qui fut suffoqué dans des bourbiers, périt une grande partie de la noblesse Hongroise. Soliman ne tarda pas de s'avancer jusqu'à Bude. Cette ville, qu'il trouva abandonnée & sans défense, fut brûlée, ce qui a fait perdre une bibliothèque riche en manuscrits recueillis par le roi Mathias Corvin.

Le Sultan, que des troubles en Asie pouvoient inquiéter, s'étant retiré, les Hongrois déférèrent la couronne à Jean Zapoli, comte de Scepus, Voïvode de Transilvanie,

ou Ban d'Erdeľ, comme il est autrement appelé, en y employant un nom propre au même pays chez les Hongrois. Mais, Ferdinand, frère de Charle-Quint, qui venoit de remplacer Louis sur le trône de Bohême, & avoit épousé Anne, sœur de ce prince, fondant sur ce mariage un droit de succession à une couronne élective, attaqua Jean, & le contraignit de se réfugier en Pologne. Soliman sollicité par celui-ci, qui se soumettoit à un tribut, entra en Hongrie l'an 1529, marcha droit à Bude, dont le château souffrit un siège, & ce qui en sortit fut taillé en pièces par les Turcs, contre la foi d'une capitulation. Le monarque Othoman poussant plus loin, & se rendant maître de plusieurs places sur
la

sa route, vint mettre le siège devant Vienne. La résistance des assiégés, & leur adresse à interrompre par des propositions d'accommodement les attaques d'un si puissant ennemi, le forcèrent d'abandonner cette entreprise.

La Hongrie avoit ainsi deux rois; & sous la protection de la Porte, Jean s'y maintenoit, & Bude étoit en son pouvoir. Par un accord qu'on prétend avoir été fait, & contraire au droit de supériorité que l'Othoman vouloit exercer sur cette couronne, Ferdinand devoit succéder à Jean, en donnant un apanage, & le gouvernement de Transilvanie, au fils de Jean, nommé Étienne, dont la mère étoit sœur de Sigismond; roi de Pologne. Cette convention

n'ayant point été exécutée après la mort de Jean, dont la veuve continuoit d'occuper Bude, Ferdinand fit assiéger cette place en 1541. Mais, une armée Turque vint la dégager; & Soliman, qui arriva en personne, se saisit de cette capitale, fit passer la reine & son fils en Transilvanie, disposant de tout comme régnaient souverainement en Hongrie, & Bude eut un Begler-begh.

Cependant, tout ce qui dans la basse-Hongrie est frontière de l'Autriche & de la Stirie, étoit au pouvoir de Ferdinand, qui dans la haute s'étendoit jusqu'aux limites de la Transilvanie. Soliman lui enleva en 1543 Strigonie & Albe-royale. La reine veuve du roi Jean, faisant cession à Ferdinand en 1548, des droits de

son fils sur la couronne de Hongrie, & quittant la Transilvanie, plusieurs places furent en conséquence remises à Ferdinand, qui perdit Téméswar, la principale de ces places en 1552, & on ne s'est point proposé d'entrer ici dans un plus grand détail de circonstances particulières. Soliman, qui avoit fort à cœur d'être maître de la Hongrie, s'y rendit à la tête d'une nombreuse armée en 1566, & ayant formé le siège de Zighet; une maladie dont il fut attaqué devant cette place, le conduisit au tombeau. Au reste, les règnes suivans feront voir, qu'un pays en situation intermédiaire de deux Empires, l'Othoman & le Germanique, & pouvant ainsi servir de barrière à l'un ou à l'autre, devoit encore être disputé

entre ces puissances. Soliman & Ferdinand dominèrent alternativement en Transilvanie. Mais, c'est ici le lieu de dire, que la souveraineté de l'Othoman, qui étoit pleinement reconnue en Valakie, s'étendit également sur la Moldavie. Soliman dans son retour du siège de Bude en 1529, reçut l'hommage du Bogdan (titre héréditaire des princes Moldaves), qui se déclaroit vassal & tributaire du Sultan; ce qui n'empêcha pas Soliman d'entrer en armes dans la Moldavie en 1538, & d'y porter la désolation jusqu'à Suczava sur le Siret, qui étoit la résidence du prince, avant que Jassi eut cette prérogative.

Après avoir suivi Soliman dans ce qu'il fit de conquêtes en Europe,

sans en interrompre l'enchaînement par d'autres expéditions, il nous reste à parler de ses entreprises dans l'Orient. Elles avoient été précédées du soulèvement d'une troupe de sectaires vers la Karamanie, mais étouffé par la mort du chef dans un combat. Quelques faits particuliers sur ce qui donna occasion sous le règne de Soliman à cette première prise d'armes contre la Perse, font connoître que la domination Othomane se terminoit à Bitlis dans le Kurdistan, & que Van, qui est au-delà dans les limites de l'Arménie, fut une conquête. Soliman prenant en 1534, une route qui lui étoit frayée par des corps qui l'avoient devancé, arriva à Tébriz, dont Shah Tahmarp, fils d'Ismaïl - sofi, étoit sorti, pour se

retirer à Sultanié, dans l'Irak Ajami ou Persan, en ruinant le pays qu'il laissoit derrière lui, pour ôter à son ennemi le moyen de le poursuivre. Soliman rabatit vers Bagdad, où il entra sans trouver de résistance; au commencement de l'hiver de la même année, & l'Irak Arabi jusqu'à Basra lui fut soumis. Mais, pour couvrir Van, que le Persan paroïssoit menacer, il retourne à Tébriz, qui souffrit alors beaucoup de sa part, & où le palais servant de résidence aux rois fut totalement détruit. Un espace de pays dévasté de même à dessein par les Ajamites ou Persans, rendit la retraite difficile, & non sans échec. Dans une campagne postérieure, & de l'an 1553, Soliman entrant en Arménie, prit & saccagea

Erivan, poussa plus loin jusque vers Tébriz, ce qui néanmoins fut plutôt une irruption qu'une conquête. Et par un traité conclu l'année suivante, Van & Mosul paroïtroient dans l'histoire de Cantémir demeurer comme places frontières dans la domination Othomane, de manière à faire soupçonner, que Bagdad en position ultérieure sans être nommée, n'y seroit point comprise. Mais, dans la même histoire, on voit avec le pacha de Bagdad, ceux de Basra & de Shehrezour recevoir les ordres de la Porte sous le règne qui suit immédiatement. Le favori de Soliman, Ibrahim-pacha, a été soupçonné d'avoir porté son maître à ces expéditions en Orient, par inclination pour la maison d'Autriche, pressée

en Hongrie par les armes Turques, tandis que l'ambition de Charle-quin engageoit François premier à lui susciter un ennemi puissant, tel que Soliman.

Il ne faut point quitter l'Asie, sans parler de la conquête de l'Émen. Le roi Indien de Guzérat ou de Cambaye, voulant enlever aux Portugais la forteresse de Diu, renfermée dans une isle adjacente au continent, demanda du secours à Soliman, qui savoit très-mauvais gré à ceux contre lesquels on le sollicitoit d'armer, d'avoir fourni de l'artillerie au roi de Perse; outre que leurs établissemens dans l'Inde étoient préjudiciables au grand commerce de ce que la haute Asie fournissoit à l'Europe, & dont l'Égypte, une des

provinces de sa domination, étoit l'entrepôt. Un armement de mer sur le Golfe Arabique mit à la voile en 1538, & les Turcs sortis du golfe ayant relâché à Aden, s'emparèrent de cette ville, dont le roi surpris par trahison fut pendu au mât de la capitane. Cependant, la place que l'on vouloit enlever aux Portugais, étant assez bien défendue pour demeurer en leur pouvoir, ce que les Turcs avoient amené de forces en cette expédition, tomba dans le retour sur l'Émen. La prise de Zibid, ville située à quelque distance du rivage du golfe, ouvrit l'entrée d'un royaume, dans la possession duquel des princes qualifiés du titre d'Imam, avoient succédé à des Ayoubides, issus d'un frère de

Saladin , qui par la conquête de l'Égypte avoit frayé vers la fin du douzième siècle, la voie à cet établissement d'une branche de sa maison. Mais , on peut ajouter ici, qu'en 1636 & années suivantes, un descendant des Imams, qui tenoit une forteresse nommée Kaukebañ, dont les Turcs n'avoient pu se rendre maîtres, les a obligés d'abandonner l'Iémen.

L'affujettissement des trois royaumes de la Barbarie à la Porte Othomane , est encore un article qui appartient au règne de Soliman. Un corsaire , né d'un potier de terre dans Mityliñ , s'étoit emparé d'al-Gézaïr , ou d'Alger, qui dépendoit d'un royaume établi à Bugeïa, lorsque cette ville de Bugie, comme on dit

communément , fut prise par les Espagnols sous Ferdinand le Catholique en 1504. Il avoit même entrepris de s'emparer du royaume de Tlemseñ , aujourd'hui renfermé dans celui d'Alger, lorsqu'il fut tué. Mais, il laissa Alger à un frère, dont le nom de Kaïr-uddiñ est vulgairement Caïradin, avec le surnom de Barberousse. Celui-ci, qui commandant les forces marines des Turcs, fut un ennemi redoutable aux armemens des puissances Chrétiennes, & aux rivages de leurs terres, se rendit maître de Tunis, dont le roi (Muley Assen), implora le secours de Charlequint, par qui Tunis fut enlevé à Barberousse en 1536. Mais, cette ville ayant été reprise en 1574 par Sinan - pacha, qui en 1551

avoit fait perdre aux Maltois Tripoli, ancienne dépendance du royaume de Tunis; les villes dominantes sur la côte de Barbarie devinrent sujettes de la Porte Othomane. C'est par un soulèvement en 1594, que le gouvernement y a pris une forme républicaine, où domine la milice sous un chef électif, appelé Dey, ce qui de Tunis s'est communiqué à Alger & à Tripoli, en recevant néanmoins par forme de soumission un Bey Turc sans autorité. Malte, qui par sa situation & ses fortifications, étoit un boulevard opposé à ces places Africaines ennemies du nom chrétien, soutint par la résistance la plus vigoureuse, les efforts que fit Soliman pour la prendre en 1565. Voilà ce que fournit ici le plus long

des règnes dans la succession des empereurs Othomans, & qui est en même temps celui du prince qui mérite le plus d'estime entre ces empereurs. Il ne fut point inférieur dans la guerre à son bis-aïeul Mahomet second, & on voit en lui que la prudence contribue à ses succès. Il fut d'ailleurs moins sanguinaire, & moins vicieux. Les Turcs lui ont donné le surnom de *Canouni*, tiré d'un terme Grec, & que des réglemens qu'ils lui doivent, dans l'administration civile & militaire, dans les emplois du gouvernement & de la maison impériale, lui ont acquis.

Soliman eut pour successeur son fils Sélim second, qui en la seconde année de son règne, ou 1568, termina ce qui du côté de la Hongrie

pouvoit le traverser dans d'autres entreprises. Par un traité fait avec l'empereur Maximilien, fils de Ferdinand, il fut stipulé que chacune des deux puissances demeureroit en possession de ce qu'elle tenoit, ce qui étoit favorable à Maximilien, dont les armes avoient fait plus de progrès que celles des Turcs; & le Voïvode de Transilvanie, qui étoit dans les intérêts contraires, en dépendant de la Porte, fut compris dans le traité. L'objet le plus considérable de ce règne est la conquête de Cypre. Cette isle se trouvoit comme investie, depuis que la domination Othomane embrassoit la Syrie & l'Égypte. Elle avoit été enlevée à un prince Comnène, l'an 1180, par Richard roi d'Angleterre,

dans sa route vers la Palestine, & qui l'ayant d'abord vendue aux Templiers, la fit ensuite passer à Gui de Luzignan, dépossédé du royaume de Jérusalem, & dont la postérité ne s'éteignit en Cypre que fort avant dans le quinzième siècle. Les Génois y dominèrent quelque temps en cet intervalle, ayant entre leurs mains la plus forte des places de l'isle, la plus avantageusement située près de la Mer, peu loin de quelques vestiges de l'ancienne Salamine, & dont le nom d'Amмокосте est vulgairement Famagouste, Mankoufa chez les Turcs. Le dernier des Luzignans, qui étoit bâtard, & nommé Jaque, ayant épousé Catherine Cornaro, d'une famille de Venise très-distinguée, & cette reine

étant devenue veuve, la République qui l'avoit adoptée, en tira une donation du royaume de Cypre, dont les Vénitiens se mirent en possession vers l'an 1476, ou quelques années plus tard, car on varie sur cette date. Les princes Othomans, qui comme d'autres puissances ont coloré leurs entreprises de quelques prétextes, pouvoient depuis la conquête de Sélim premier, se prévaloir de ce que Cypre avoit été à différentes reprises dans la dépendance des Sultans d'Égypte, & Soliman de même que Sélim, reçut des Vénitiens un tribut pour l'isle de Cypre.

Sur le refus que les Vénitiens firent à Sélim second, de lui remettre l'isle de Cypre, un grand

armement de mer & de terre, qu'il ne commandoit point en personne, aborda en 1570 la côte qui regarde le nord, & la ville capitale, Lefkolia ou Nicosie, après deux mois de résistance tomba au pouvoir des Turcs, dont elle fut cruellement traitée. Le siège de Famagouste dura une année entière, jusqu'en août 1572, & une capitulation ne put garantir de la barbarie du général Turc les braves défenseurs de cette place. L'entreprise sur l'isle de Cypre avoit engagé plusieurs puissances Chrétiennes à se liguier contre l'ennemi commun; & le pape Pie cinquième, le roi d'Espagne Philippe second, & les Vénitiens, mirent en mer une flotte considérable, sous le commandement de D. Juan d'Au-

triche, fils naturel de Charle-quint. Cette flotte étoit en rade à la côte de Céphalonie qui regarde le continent, lorsqu'au retour de l'expédition de Cypre, l'armée navale des Turcs entra dans un avant-golfe de celui, auquel la ville d'Enébecst ou de Naupacte, vulgairement Lépante, donne aujourd'hui le nom. Cet avant-golfe est séparé du golfe intérieur par un rétrécissement, que forment deux pointes de terre, garnies de châteaux, qu'il est d'usage d'appeler Dardanelles de Lépante, & c'est ainsi qu'il en est fait mention dans le récit des succès des Vénitiens en Morée, sous le règne de Mahomet IV, environ cent ans plus tard. Le détroit est précédé de trois rochers, appelés autrefois isles Oxies, ou pointues,

& actuellement Curzolari. C'est dans ce premier bassin, & à environ vingt-cinq milles en deçà de Lépante, que la flotte Turque fut détruite par la flotte Chrétienne, le 7 d'octobre 1572; & la fin du règne de Sélim est du commencement de l'an 1575.

Sous Murad ou Amurat, le troisième de ce nom, & fils de Sélim, les armes Othomanes se tournèrent contre la Perse, où régnoit Mahomet Khodabend, fils de Tahmasp. Un général Turc pénétra en Géorgie l'an 1578, se rendit maître de la ville principale, dont le nom de Tblisi, ou Tiflis, est propre dans un idiôme Sarmatique à des lieux qui ont des eaux minérales, répondant ainsi à ce qui est appelé Baden

en langue Germanique. Le passage d'une rivière, qui sépare le Carduel de la Géorgie d'avec le Kakéti du même pays, donna entrée dans la province de Shirvañ, adjacente à la Mer Caspienne. Mais, les Turcs n'en furent pas long-temps les maîtres, ni de Shamaki, qui en est la capitale, ayant été battus par les Persans. Cependant, cette expédition donna lieu à un pacha nommé Osman, de se mettre en possession de Der-bend, que les Turcs appellent Demir-capi, ou Porte de fer, & qui avoit un prince ennemi du Persan, ce qui mit ce pacha à portée de rentrer dans le Shirvañ. Les Turcs poussèrent même, comme dans leurs expéditions précédentes, jusqu'à Tébriz, qui n'opposoit guère de défense à un

ennemi maître de la campagne. Il prirent occasion en cette guerre de fortifier Kars au-delà d'Arz-roum, & même Érivan au centre de l'Arménie, & qui étoit une principauté particulière dans la dépendance du Persan. Ils établirent des postes dans l'enfoncement de la Mer Noire; savoir, Batoun à l'angle méridional, sur l'entrée du fleuve Bathys, ou profond; & Schoum, à l'angle septentrional, un peu plus élevé vers le nord qu'un port, qui dans le nom vulgaire d'Iskuriah laisse entrevoir celui de l'ancienne Dioscurias, l'échelle la plus fréquentée sur ce rivage. C'est à ce dernier établissement qu'on peut attribuer ce que les princes de Mengrélie (Mingril comme disent les Turcs), & dont un nom successif

est Dadian, rendent de soumission à la Porte Othomane. Enfin, cette guerre longue & destructive fut terminée en 1590, par un traité, qui selon ce qu'on lit dans le prince Cantémir, abandonnoit au Turc Ériuan, & ce qui est au-delà jusqu'au fleuve Kur, en nommant positivement Ganja, & Kara-bag vers la jonction de ce fleuve avec l'Araxe, ce qui forme en Arménie une bande de terre qui borde la Géorgie.

Pour ce qui concerne l'Europe, le règne de Mahomet III, fils d'Amurat, & son successeur en 1594, & ce qu'on peut dire également du règne d'Akmet premier, fils de Mahomet, & qui lui succéda en 1603, nous montre la Hongrie agitée par une alternative d'entreprises, que

forment l'une & l'autre puissance qui s'en disputent la possession. Sous Mahomet, le Voïvode de Valakie révolté contre le Turc, est secouru par le Transilvain. Une disposition contraire sous Akmet, fait voir la Transilvanie, la Valakie, & la Moldavie, se donner au Turc. Mahomet en personne prit Agria, place forte dans la haute-Hongrie en 1596. Raab ou Javarin, situé avantageusement pour couvrir la Hongrie chrétienne près du Danube, & dont les Turcs s'étoient rendus maîtres sous Amurat, leur fut enlevé en 1598, ils abandonnèrent Zighet; mais ils prirent Canisza, tout près de la lisière de la Stirie. Après avoir perdu Strigonie, ils y rentrèrent sous Akmet. Le siège mis devant Bude plusieurs

fois fut sans succès, faite par l'armée Chrétienne d'emporter le château. Albe-royale prise sur les Turcs en 1601, entra en leur pouvoir l'année suivante. La Moldavie leur fut assignée, au grand préjudice de la Pologne; & en 1613, Betlin-Gabor protégé par la Porte, prévalut en Transilvanie sur ce qui convenoit aux intérêts de l'Autriche. Par un traité de l'an 1616, entre l'empereur Mathias & Akmet, Agria, Strigonie, Albe-royale, Canisza demeurèrent au Turc, ce qui donne une idée générale de ce qui limitoit respectivement les deux puissances qui se disputoient la Hongrie, & fait voir en même temps que celle du Turc l'emportoit sur l'autre. Sous le règne d'Othman second, ou Osman, fils d'Akmet,

d'Akmet, & qui monta en minorité sur un trône qu'il n'occupa que quatre ans, une guerre contre la Pologne fut terminée en 1621 par un traité; en vertu duquel Chotzin sur le bord du Dniester, servant de rempart à la Moldavie, en opposition à la forteresse Polonoise de Kaminiéc, fut restituée au palatin ou voïvode de cette province, sur laquelle l'empereur Othoman faisoit valoir sa souveraineté.

Mais, la fortune se montra contraire en Asie. Le pacha de Halep révolté, fut quelque temps maître de la Syrie, ayant défait le pacha de Tripoli, & occupant Damas. Des intelligences avec un ennemi puissant avoient aussi fait remuer le prince des Druses du mont Liban, fort connu

sous le nom de Facardin, & qui tint les Turcs en échec pendant plusieurs années dans la partie maritime du même pays. Le grand Shah-Abbas, fils de Khodabend, & monté sur le trône en 1585, étoit né pour faire prendre à la Perse la supériorité sur les armes Othomanes. Érivan, retourné au pouvoir des Persans, fut assiégé sans succès en 1606. Des avantages constans & soutenus, rendirent à la Perse ce qu'elle avoit perdu dans les guerres précédentes, & firent reculer les Turcs jusqu'à Aïz-roum. Amurat IV, fils d'Akmet, & parvenu à l'empire en 1623, se vit attaqué par plusieurs armées du monarque Persan, qui commandant une de ces divisions, prit Diarbekir & Mosul en Mésopotamie, & fut

reconnu pour seigneur dominant par les Kurdes de l'ancienne Assyrie. Le secours qu'il donna au pacha de Bagdad, qui peu soumis étoit assiégé par une armée Turque, lui fournit l'occasion de se rendre maître de cette importante place, devant laquelle deux Grands-Vizirs vinrent échouer en 1627 & 1629. Shah-Abbas, qui mourut en cette dernière année, ayant désigné pour successeur le fils de son fils aîné, qu'il est d'usage d'appeler Shah-Séfi, ce jeune prince se signala par plusieurs entreprises sur la frontière Turque, & reprit Érivan, dont Amurat s'étoit rendu maître dans une expédition de l'an 1635. L'Arménie étoit demeurée alors presque déserte, par une politique de Shah-Abbas,

en transportant en divers cantons de l'intérieur de ses États, le peuple d'un pays trop ouvert aux invasions de l'ennemi. Mais, ce qu'Amurat avoit le plus à cœur, qui étoit de rentrer en possession de Bagdad, lui réussit par la prise de cette ville, dont sa présence rendit le siège très-vif en 1697. Par un traité qui termina cette grande guerre de Perse l'année suivante, Amurat conserva sa conquête, en cédant Érivan au roi de Perse.

JUSQU'ICI la puissance Othomane ne paroît rien perdre de sa grandeur, ni de la solidité dans laquelle Soliman l'avoit laissée. Des entreprises sur le trône impérial, par une milice, qui ne connoît ni

discipline ni soumission, & la faiblesse de quelques princes, portèrent dans la suite une grande atteinte à cette puissance.

Le règne d'Ibrahim, fils d'Akmet, & qui succéda à son frère Amurat en 1639, donne lieu de parler d'Azow, ou Azof comme il faut prononcer. Sa situation près de l'embouchure du Tanaïs, ou Don, dans le Palus Méotide est assez connue, & pouvant servir d'entrepôt de commerce entre diverses nations, Européennes d'un côté, Asiatiques de l'autre, on y voit dans l'ancienne Géographie une ville sous le nom de Tanaïs, & qui dans les traditions des peuples du nord de l'Europe, écrites sous le titre d'Edda, est appelée Aas-gard, ou ville d'Aas. L'état

blissement des Génois en Krimée les avoit mis à portée d'occuper Azow, qu'ils perdirent en 1392; & les Turcs, auxquels le Khan des Tartares devoit obéissance, tenoient une garnison dans cette place. Il étoit arrivé quelques années auparavant, que les Polonois ayant entrepris de soumettre les Cosaques du Dnieper, une bande d'entr'eux aimant mieux s'expatrier, & dans la route qu'elle prit rencontrant les Cosaques Russes du Don, les uns & les autres formèrent de concert le dessein de s'emparer d'Azof, ce qui leur réussit, & ils s'y maintinrent libres pendant quatre ans. Ils soutinrent un siège contre les Turcs en 1641: mais l'année suivante, n'étant point secourus par les Russes, qui gardoient

des ménagemens avec la Porte, la place presque détruite fut évacuée; & les Turcs s'empresèrent de la réparer, & en augmentèrent même les fortifications en 1672.

Une plus grande entreprise sous Ibrahim fut celle qui entama la conquête de Candie, dont il est à remarquer que le véritable nom n'est point perdu chez les Turcs. Leur usage en ce nom comme en plusieurs autres, n'étant point de prononcer au commencement deux consonnes de suite, ils soutiennent la première par une voyelle, en disant Icriti; & c'est ainsi que le nom de Smyrne est Ismir dans la bouche des Turcs: autrement, ils divisent les consonnes par une voyelle intermédiaire, & de cette manière le nom de Crète

devient Kérit. Celui de Candie est moderne par rapport à l'antiquité, & ne paroît que dans les Écrivains du bas-Empire, où *Chandacé* désigne le lieu dont le nom est actuellement communiqué à l'isle même. Des Maures ou Sarazins sortis d'Espagne, enlevèrent l'isle de Crète aux Grecs sous le règne de Michel le Bègue, qui parvint à l'empire vers la fin de l'an 820. Ils firent de Candace leur place d'armes principale, & se maintinrent en possession de leur conquête jusqu'au règne de Romain le Jeune, sous lequel en 961 Nicéphore-Phocas, qui commandoit l'armée impériale, les força dans cette place comme dans un dernier retranchement.

La prise que des galères de Malte firent en 1644 d'un gros bâtiment

Turc, commandé par un Kissar-Agaki, ou chef des Eunuques noirs, & dans lequel étoit une femme, que l'on estima être sortie du Sérail, & dont le dessein étoit de faire le voyage de la Mekke, fut un grand sujet d'irritation pour le Grand-Seigneur, comme de scandale pour les dévots Musulmans entre les Turcs. Malte, qu'un armement considérable sembloit menacer directement, parut préparer trop de résistance à cette attaque, pour que l'orage ne tournât pas d'un autre côté. La prise avoit été conduite à la Canée, l'ancienne Cydonie, entre les villes principales de Crète, ou le port de cette ville, appelé Minoa. L'isle de Crète, qui dans sa longueur termine l'Archipel vers le midi, & fort à portée des

parages de la côte Asiatique, étoit trop à la bienfiance des Turcs, pour qu'ils ne fussent pas jaloux de la voir entre les mains des Vénitiens, que la révolution qui dans le commencement du treizième siècle mit des princes Latins sur le trône impérial de Constantinople, y avoit établis, comme on l'a remarqué dans quelques préliminaires de cet écrit sur l'Empire Turc. L'armée Othomane prit terre près de la Canée à la fin de juin de 1645. Les secours qu'attendoient les Vénitiens de plusieurs puissances de l'Italie, leur ayant manqué, une défense très-vigoureuse ne put empêcher que cette place ne fût emportée par les Turcs. L'année suivante, une capitulation ne sauva point la garnison, & une grande

partie des habitans de Retymo, du fabre des Turcs. Le siège de Candie en 1648 ne leur réussit pas, non plus qu'étant renouvelé plusieurs fois dans les premières années du règne de Mahomet IV, qui en 1649, & n'ayant encore que sept ans, fut mis sur le trône à la place d'Ibrahim son père, dont la déposition dans un soulèvement fut suivie du cordeau. Les Vénitiens dans les efforts qu'ils firent en cette guerre, détruisirent plusieurs flottes Turques, tinrent avec le même succès en différentes occasions la fortie des Dardanelles fermée aux armemens de leur ennemi. Mais, le fameux Vizir Akmet-Kiuprili se rendit devant Candie en 1656; & cette place devenue un monceau de ruines, fut rendue par

capitulation en 1669, la vingtième année depuis l'entreprise du Turc pour la conquête de l'isle de Crète. Selon le récit du prince Cantémir, le Vizir paroissoit désespérer du succès, lorsque par la fourberie du drogman Panaïoti, & digne d'un Grec, le secours d'un corps de volontaires François devint inutile, en le rendant suspect dans l'objet de son arrivée, au Général Vénitien Morosini, qui jusque-là avoit soutenu le siège avec le plus grand courage.

La prise de Candie avoit été précédée en 1663 d'une expédition en Hongrie, où Kiuprili avoit pris Neuhausel, fort en avant vers la frontière de l'Autriche, en laissant le Danube sur la gauche. L'année

suivante, une victoire près du Raab à Saint-Gothard, remportée sur le même Vizir, & à laquelle un corps de troupes Françaises eut beaucoup de part, fut suivie d'un traité, par lequel Neuhausel d'un côté, & le grand Varadin de l'autre, demeurèrent au Turc. Le parti que prirent les Cosaques établis entre le Dnieper (ou Borysthène), & le Dniester (ou le Tyras), de se donner au Sultan Mahomet IV, fut une semence de guerre sur cette frontière. Les Polonois voulant prévenir ce qui pouvoit ainsi leur être défavantageux, entrèrent en armes chez ces Cosaques. Le Sultan marche en personne l'an 1672, passe le Danube, & même le Dniester, qui limite la Pologne, investit Kaminiec,

& s'en rend maître. Les Turcs s'avancent jusqu'à Léopol, ville du premier rang dans la Russie Polonoise, & les Polonois font cession de Kaminiec. Ils arment néanmoins l'année suivante, commandés par Sobieski, qui à la mort du roi Michel Coribut, arrivée dans ces entrefaites, parvint à la couronne. Les Turcs sont battus près de Chotzin, qui sur le bord du Dniester couvre la Moldavie. Mahomet qui s'y porte, reprend cette place, & les Polonois se retirent de devant Kaminiec. Un mouvement de guerre renouvelé de leur part, fut terminé en 1678 par un traité, qui laissoit la Podolie entière au Turc, & lui confirmoit la souveraineté sur les Cosaques de l'Ukraine, en y cédant aux Polonois

deux places, Biala-cerkief & Pawlocze. Les Cosaques se donnant ensuite aux Russes, les Turcs attaquèrent & prirent Czehrin, résidence du Hetman ou général, peu loin de la droite du Borystène, & ce mouvement de guerre finit par un accommodement avec la Russie.

Un plus grand objet qui succède, regarde la Hongrie. Émerie Tékel y forme un soulèvement, & sollicitant la Porte de le secourir, le prince de Transilvanie & le pacha de Bude ont ordre de lui prêter la main. Il se rend maître de Cassovie, & de plusieurs autres places de la haute-Hongrie en 1682, & il se fortifie dans la première. Le pacha le fait reconnoître roi de Hongrie. Une grande armée commandée par

Le Vizir Kara Mustapha, se rend en 1683 devant Vienne, qui sur le point de tomber au pouvoir des Turcs, est secourue par le roi de Pologne Sobieski. La retraite du Vizir rendit d'abord les impériaux maîtres de Barkan & de Strigonie. Le duc Charle de Lorraine y ayant ajouté quelques autres places l'année suivante, se vit obligé par l'approche d'une armée Turque, d'abandonner le siège de Bude. En 1685, plusieurs places dans ce qui est au nord du Danube furent au pouvoir des impériaux; & Tékeli, trahi par le pacha de Varadin, ayant été chargé de chaînes, & envoyé à Constantinople, Cassovie & les Hongrois de son parti se soumirent à l'empereur Léopold comme roi de Hongrie.

Bude fut prise d'assaut par le duc Charle le 22 d'août de l'année 1686. Essek, & la Slavonie entière furent la conquête des impériaux en 1687, Agria fut investi, & le prince de Transilvanie obligé de se soumettre par la prise de plusieurs places. Jusque-là ces évènements appartiennent au règne de Mahomet IV, qu'un soulèvement de la milice dans sa capitale força d'abdiquer en 1688, & qui survécut plusieurs années à cette disgrâce.

Il eut pour successeur Soliman second, qui étoit son frère. Et en cette même année 1688, une continuation de succès dans les armes des impériaux, rendit l'ennemi du Turc maître d'Agria, d'Albe-royale, de Peter-Varadin, & de Belgrade.

Les Turcs ayant été battus en Servie, perdirent Vidin & Nissa. Cependant, le Vizir Kiuprili Mustapha parut relever les affaires des Turcs en 1689, par la prise de Nissa & de Belgrade. Mais en 1691, il fut tué dans une bataille, donnée à Slankemen près du Danube, entre Peter-Varadin & Belgrade, ce qui est du règne d'Akmet second, qui étant encore un fils du Sultan Ibrahim, fut le troisième qui parvint ainsi successivement au trône impérial des Othomans. Varadin tomba au pouvoir des impériaux en 1692. L'approche d'une armée Turque leur fit quitter l'année suivante le siège de Belgrade qu'ils avoient entrepris. Ils s'éloignèrent pareillement de Témefwar sous le règne de Mustapha.

fils aîné de Mahomet IV, & successeur de son oncle Akmet en 1696. C'est le second de ce nom entre les Sultans Othomans, en n'omettant point un Mustapha premier, fils de Mahomet III, & qui n'ayant été assis sur le trône que durant trois mois après Akmet premier, y remonta pour un peu plus d'un an après Othman.

Mais, il doit être ici question des Vénitiens, qui voyant le Turc engagé dans la guerre en Hongrie, jugèrent la circonstance favorable pour armer contre lui par mer & par terre. Le général Morosini, qui avoit défendu Candie, prit en 1684 Sainte-Maure, & la Prévêla, ce qui fut suivi d'une incursion dans l'Acarnanie. Coron en Morée fut pris l'année suivante, & un soulève-

ment des Maïnotes contre les Turcs; leur fit perdre en même temps Zarnata. En 1686, Navarin, & Napoli de Romanie, aux extrémités opposées du même continent, tombèrent également au pouvoir des Vénitiens. Il en fut de même en 1687 de Patras, Lépanthe, Castel-Tornese, Misitra, Napoli de Malvasie. Athènes, qui avoit été ajoutée à ces conquêtes, leur fut enlevée l'année suivante, & une tentative sur Égripo ne leur réussit pas. Monembasie, ou l'ancienne Épidauros Liméra, bloquée depuis deux ans, leur fut acquise en 1689. Devenus maîtres de la Morée entière, ils en fermèrent l'entrée en relevant le mur de l'Isthme en 1696. Leurs vues s'étant ensuite tournées vers la Candie,

où ils avoient conservé les forteresses de Suda & de Spina-longa, qui avoient résisté aux attaques des Turcs en 1659, une entreprise sur la Canée en 1692 fut sans succès. La guerre qui avoit été portée également dans la Dalmatie, n'eut point de suite assez considérable par rapport à ce qui fait notre objet ou la matière dans cet écrit.

Mais, un grand échec que reçurent les Turcs, & le Sultan Mustapha en personne, sur la Teïsse en 1697, conduisit à une pacification, que les deux principales puissances belligérantes desiroient également, l'une par ses disgrâces, l'autre ayant en vue de se trouver libre & sans diversion de ce côté-là, lorsque la mort du roi Charle second, qui paroïsoit

prochaine, ouvriroit la succession aux États de la couronne d'Espagne, que la France ne manqueroit pas de lui disputer. Les Turcs étant campés sous Belgrade, & les Impériaux sous Peter-Varadin, un lieu près du Danube, au-dessous de cette dernière place, & nommé Carlovitz, fut celui du congrès; & une trêve de vingt-cinq ans entre Léopold & Mustapha y fut signée le 26 de janvier 1699. Le Turc faisoit une cession formelle de la principauté de Transilvanie, & d'un canton en Hongrie entre le bas de la Teisse & le Danube. Dans la Slavonie, une ligne de limitation étoit tirée du confluent de la Teisse dans le Danube, au confluent du Boszut dans la Save, dont le lit séparant le même

pays d'avec la Bosnie, succédoit à cette ligne jusqu'au confluent de l'Unna; où la Bosnie confine à la Croatie Turque. Témessvar, & son banat entre le Danube & le Maros, demeuroient au Turc; & pour que cette place ne fût point en risque d'être incommodée du voisinage de plusieurs autres moins considérables, on convint qu'elles seroient démolies. Pour ce qui regarde les Vénitiens compris dans cette pacification, la Morée leur étoit cédée en son entier; & jusqu'à l'Isthme, moyennant que les Turcs rentreroient en possession de ce qui étoit réputé en terre-ferme, savoir Lépante, & le château de Romélie à l'entrée du golfe, & Prévésà; le Turc faisoit cession de Sainte-Maure, & de l'île de Leucade;

remettant en outre le tribut auquel plusieurs isles, & Zacynthe ou Zante en particulier étoient sujettes. Il cédoit quelques places en Dalmatie, en stipulant que Raguse conserveroit son indépendance à l'égard de Venise. La Pologne, dont les intérêts avoient été ménagés, rentroit en possession de ce que la Podolie a d'étendue, ainsi que de Kaminiéc, & de ce qu'elle occupoit en Ukraine avant l'expédition de Mahomet IV, moyennant la restitution de quelques places dans la Moldavie.

Une sédition des plus violentes, qui s'étoit élevée dans la capitale de l'Empire en 1702, força le Sultan dans Andrinople de se démettre de la dignité impériale, & Akmet III, qui étoit frère de Mustapha, monta
sur

sur le trône. Le soulèvement des mécontents de Hongrie contre l'Autriche, ayant pour chef Ragotski, qui avoit été en jouissance de la principauté de Transilvanie, n'eut aucune influence dans ce qui concerne notre objet. Il n'en fut pas tout-à-fait de même de la guerre entre le roi de Suède Charles XII, & le Czar Pierre premier. Personne n'ignore, qu'en l'année 1709, Charles ayant perdu son armée près de Pultawa dans l'Ukraine, fut contraint pour ne point tomber entre les mains de son ennemi, de chercher un asyle dans le pays Turc en deçà du Dnieper; & Bender, place située à la rive droite du Dniester, fut le lieu de sa retraite. La Porte, après s'être montrée contraire aux sollicitations

de Charle d'entrer en guerre avec la Russie, ayant envoyé en 1711 une armée en Moldavie, le Czar, auquel Cantémir, voïvode ou prince de cette province s'étoit donné, s'engagea assez avant dans le pays, pour se trouver investi sur le bord du Pruth, peu loin de Falcii ou Falczin, par l'armée que commandoit le Vizir, & par les Tartares sous les ordres du Khan de Krimée. L'infidélité du Vizir, qui se laissa corrompre par des présens, & un traité conclu en deux jours, le tirèrent du plus grand péril. La cession d'Azof, & la démolition de Tagantok, port construit en 1697 sur le Palus, à environ 40 wersts (ou milles Russes) des embouchures du Don, furent les conditions du traité. Ayant pris Azof

en 1696, le Czar y avoit ajouté de nouvelles fortifications.

Le Turc ne pouvant demeurer dans l'indifférence sur une perte comme celle de la Morée, préparoit en 1714 un très-grand armement de mer & de terre, qui l'année suivante, & en une seule campagne, le remit en possession d'une province, où ce qu'il y avoit de chrétiens du rit Grec souffroit moins impatiemment le joug d'une puissance Musulmane, que celui d'un État chrétien du rit Latin. Mais, un succès si rapide dans cette expédition donna lieu à une ligue, qui fut signée dans le mois d'avril 1716, entre l'empereur Charle VI & les Vénitiens. L'armée impériale, commandée par le prince Eugène, rencontrant l'armée

Turque entre Peter-Varadin & Belgrade, il y eut le 5 d'août près de Slankemen, une seconde bataille, dont le succès après avoir été balancé, se déclara contraire aux Othomans. La prise de Témefwar fut le fruit de la victoire. Les Turcs, qui avoient fait descente dans l'isle de Corfou au mois de juillet, abandonnèrent le 22 d'août le siège de la ville, dont l'emplacement n'occupe pas celui de l'ancienne Corcyre, de même qu'elle en diffère par le nom. L'Autriche poursuivant ses avantages contre un ennemi qui lui avoit été redoutable, l'armée impériale arriva devant Belgrade au mois de juillet 1717. Resserrée, comme elle le fut bientôt par une grande armée Turque, entre le Danube & la Save, le prince

Eugène sortit le 6 d'août des lignes dont il s'étoit couvert, & après une bataille très-meurtrière, la retraite des Turcs fut suivie de la capitulation de Belgrade.

Un traité signé le 11 de juillet 1718, à Passarovitz, lieu situé à quelque distance du Danube près de la Morava, mit fin à cette guerre. Les limites du royaume de Hongrie, que les Othomans avoient resserrées en remontant le Danube jusqu'au confluent du Raab, prirent un agrandissement considérable par ce traité. Au banat de Témefwar fut jointe une partie de la Valakie jusqu'aux rives de l'Aluta, qui sort de la Transilvanie. A un angle de la Slavonie vers le bas de la Save, que la pacification de Carlovitz avoit laissé au

Turc, fut ajoutée une bande de terre d'une lieue germanique en largeur, sur la droite du cours de la Save, en prenant sur la Bosnie. La cession de Belgrade entraînoit avec elle une partie de la Servie le long du Danube jusqu'à l'embouchure du Timok, peu au-dessus de Vidin, & en pénétrant dans les terres jusqu'à l'entrée de la Rasca dans la Morava. Les Turcs pressés ainsi de ce côté-là, fortifièrent Vidin, & plus bas Nicopoli, situé précisément vis-à-vis de l'embouchure de l'Aluta dans le Danube. Il en fut de même de Nissa, & d'une place plus reculée en tendant vers Andrinople, qui est Sophia, résidence du Begler-begh de Romélie.

Le Turc étoit ainsi délivré de la

guerre du côté de l'Europe, pendant que des troubles en Perse y causoient la plus grande révolution. Un aventurier nommé Mirweïs, de la nation des Agvans, ou Afgans, cantonnée dans les montagnes aux confins de l'Inde, & fort opposée aux Persans sur l'article de la légitimité dans la succession du Prophète que reconnoissent les Musulmans en général; excita ses compatriotes à la révolte contre la domination du Sophi, & se rendit maître de Kandahar, place souvent disputée entre la Perse & l'Inde. Cette rébellion avoit acquis assez de force en 1722, pour que Mahmoud, fils de Mirweïs, se vit en possession d'Ispahan, que Shah Hussein, descendant du trône de ses pères, lui remit. Tahmasp, fils de

Husseïn, qui en étoit sorti, se retira à Cazuin, puis à Tébriç. La conquête de Der-bend & de Baku, sur la Mer Caspienne, que le Czar Pierre venoit de faire, & que ce prince avoit dessein d'étendre au midi de cette mer comme au couchant, engagea Shah-Tahmasp à solliciter son secours contre les rebelles, en proposant d'ajouter au pays déjà conquis, une cession formelle des provinces de Guilan & de Masanderan, jusques & compris Esterabad. La Porte, qui pouvoit en prendre ombrage, & revendiquer en quelque manière dans ces accroissemens des Russes, des terres qu'elle avoit occupées en d'autres occurrences, fit passer dans la Géorgie une armée, qui s'en empara; & après un siège

difficile, Ériwan fut aussi au pouvoir des Turcs. Les pachas de Bagdad & de Basra, ayant marché d'un autre côté, Hamédan, Tébriç, Maraga, & même Cazuin, étoient en 1721 au pouvoir des Turcs. Par un traité de l'an 1727, avec Ashraf, neveu de Mirweis, & successeur de Mahmoud, Sultanié, avec Zengan & Ebher leur resta: Cazuin avoit été repris par Ashraf. Ils furent aussi remis en possession d'une autre conquête, savoir le Khosistan, adjacent à l'Irak-Arabi.

Cependant, Shah-Tahmasp ayant mis à la tête de ses armées un partisan, Turc de nation, qui privé d'un commandement dans le Khorasan, s'étoit distingué par des succès en exerçant le brigandage, & qui au service de ce prince fut appelé

Tahmasp - Couli-Khan (ou Khan esclave de Tahmasp); la perte d'une bataille contraignit Ashraf vers la fin de 1729, d'abandonner Ispahan. Les rebelles ayant tenu cette ville pendant sept ans, l'avoient fort maltraitée, en se remparant dans un de ses quartiers, faute de pouvoir la défendre dans toute l'étendue qu'elle avoit prise sous le règne florissant de Shah-Abbas. Par une alternative de succès sur la frontière, les Turcs ayant perdu Hamédan & Tébriz, un combat avantageux les remit en possession de ces villes. Érivan leur fut enlevé par Couli-Khan au commencement de 1732. Et un traité dont il fut question la même année, par lequel l'Aras étoit pris pour limite, en donnant au Turc ce qui est

à la gauche du cours de cette rivière, & au Persan ce qui est à la droite, n'eut point d'exécution. Bagdad étoit même assiégé par Couli-Khan, & très-pressé en 1733, lorsqu'une victoire remportée sur lui par les Turcs dégagèa cette importante place. La Géorgie & le Shirvan étoient au pouvoir de Couli-Khan en 1734, ce qui fut suivi au commencement de l'année suivante, de la cession & remise, que ^{l'Anne}~~Catherine~~, impératrice de Russie, fit à la Perse, du pays conquis par le Czar Pierre sur le bord de la Mer Caspienne. Mais il faut dire, que Shah-Tahmasp ne régnoit plus, ayant été déposé en septembre 1732, & qu'un fils n'ayant que six mois, & nommé Abbas, avoit été désigné son successeur. A la

mort de cet enfant, au commencement de l'année 1736, Couli-Khan fut élevé à la royauté sous le nom de Nadir-Shah, dans la brouière de Mogañ, vers le bas du cours de l'Aras, & sur la rive droite. Par un traité de pacification, le Turc convint de renoncer aux conquêtes faites sur la Perse, dont une tentative postérieure sur Bagdad & Basra n'eut aucune suite.

Pour ne point interrompre une exposition rapide & sommaire de cette guerre de Perse, dont la fin n'est pas du règne d'Akmet III, nous avons différé de parler de la déposition de ce prince, que le soulèvement d'une milice séditieuse dans Constantinople en 1730, fit descendre du trône pour y placer Mahmoud, fils de Mustapha

second, & sous le règne duquel Akmet survécut six ans à sa disgrâce. Mais, il faut pousser un peu plus loin dans la carrière, où l'objet qu'on s'est proposé de traiter nous a engagé. La paix faite avec le Persan mettoit la Porte en liberté de former quelque entreprise d'un autre côté. C'est pour ce gouvernement une nécessité de chercher l'occasion d'occuper la milice, qui dans l'inaction devient par ses caprices redoutable au prince, qu'elle maîtrise dans la capitale. Quelques dispositions propres à servir d'indices sur ce dessein, pouvoient donner de l'ombrage aux puissances de l'Europe les plus exposées aux entreprises de cette part. Ce que la Russie pouvoit avoir médité de son côté, éclata par la prise d'Azof, que

l'affaire du Pruth lui avoit fait perdre. L'empereur Charle VI, quoiqu'il se fût offert pour médiateur sur cette prise d'armes, se déclara presque en même temps, en portant la guerre au-delà du Danube dans la Servie. Oczakow près de l'embouchure du Dnieper, & dont la position fait une place très-importante par rapport à la Krimée, fut en juillet 1737 au pouvoir des Russes, qui par une démolition imparfaite des fortifications, donnèrent aux Turcs le moyen de rentrer dans cette place en 1739, & de la rétablir. Dans plusieurs invasions faites en Krimée, le pays fut très-devasté, mais évacué finalement. Nissa pris par les impériaux en juillet 1737, revint aux Turcs en octobre de la même année, &

on perdit en 1739 Orsova, aux confins du banat de Témefwar sur le Danube. Enfin, une action très-meurtrière, du 22 juillet 1739, à Kroska, lieu situé au-dessous de Belgrade, mit l'armée Turque au pied des remparts de cette place, ce qui détermina le 31 d'août dans le camp qu'occupoit le Vizir, la signature des préliminaires, qu'un traité définitif suivit le 18 de septembre. Par ce traité, Belgrade (en y rasant quelques fortifications) & ce qui en dépendoit en Servie selon le traité de Passarovits, rentrèrent au pouvoir des Turcs, & le lit de la Save sépara de nouveau la Slavonie & la Bosnie. Ce que par le même traité précédent on avoit acquis en Valakie, fut perdu également, & Orsova

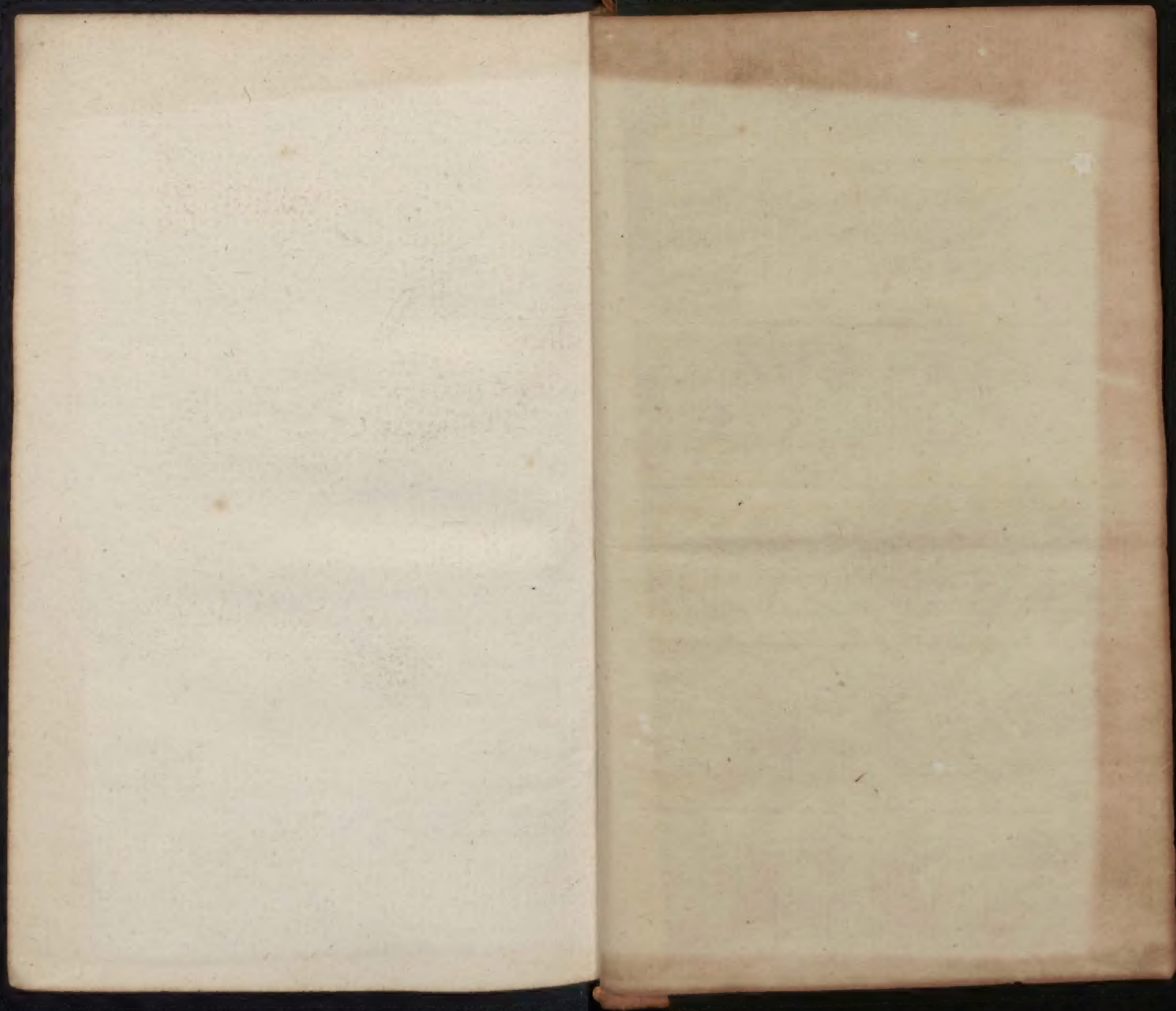
enlevé au banat de Témefwar. La Russie, nonobstant le gain d'une bataille au-delà du Dniester, & la prise de Chotzin au mois d'août de la même année, ne fit stipuler dans le traité qu'elle conclut en particulier, qu'une cession formelle d'Azof, en démolissant cette place.

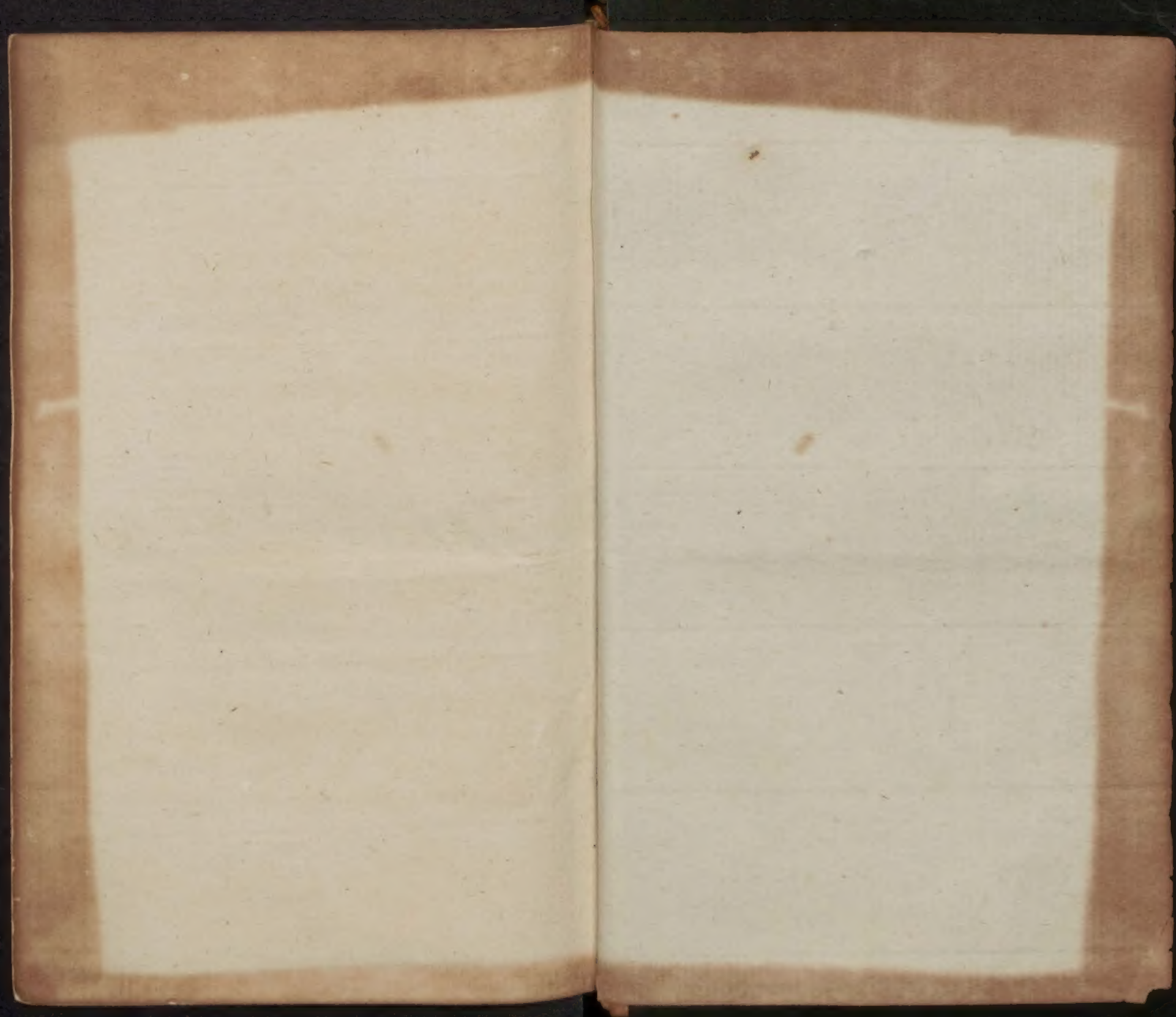
C'EST ICI le terme qu'on croit devoir donner à cette discussion concernant l'Empire Turc, sans y faire entrer les évènements d'une dernière guerre allumée de nos jours, & moins encore prévenir par conjecture les suites qu'elle peut avoir. L'Othoman, après être sorti avec avantage des attaques immédiatement précédentes de l'Autriche & de la Russie, qui avoient armé en même temps contre

contre lui, a paru foible dans cette guerre. Un Empire, qu'on peut dire ne s'être montré comme une puissance en Europe que depuis le commencement du siècle, sembloit menacer le Turc de lui faire perdre ce qu'il possède en cette partie du Monde. Mais, la politique voit dans la jalousie que plusieurs États de l'Europe prendroient sur la dépouille du Turc, un secours à la foiblesse actuelle dont on pourroit l'accuser. Des raisons d'intérêt par rapport à un commerce, qui peut être plus avantageux avec le Turc gouverné comme il est, qu'avec une nation plus industrieuse & plus active qui le remplaceroit, sont un autre article à mettre en considération. Quand on réfléchit sur le peu de durée & de consistance

des monarchies Asiaticques, qui ont pris la place les unes des autres, dans la Perse, dans l'Inde; & que nonobstant une grande réputation de sagesse dans le gouvernement, la Chine a été depuis le commencement du dixième siècle, assujettie quatre fois à des nations sorties de la Tartarie; on a lieu d'estimer; qu'un Empire qui se soutient depuis environ cinq cents ans, est plus solidement assis sur ses fondemens. Que seroit-ce, si les terres qu'il occupe ressembloient davantage par la culture & la population, à ce qu'elles étoient dans les siècles de l'antiquité?

FIN.





Ruffen
Hoff. g. m. v.

